

*Athénor*

*Apéro mathématique*

*-une équation poétique*

**Travail d'observation**  
**« Athénor » – projet Art et Science, une équation poétique »**  
**Master1 Analyse des pratiques culturelles 2011/12**  
**Teresa Schmidt-Meinecke**  
**Professeurs tuteurs de mémoire: Bernhard Lehmann et Elisabeth Kargl**

**Table de matières**

1. Introduction
- 2. La scène nomade Athénor**
  - a) Présentation
  - b) La particularité des projets d'Athénor – quelques concepts
3. Le théâtre dans le contexte de l'école
- 4. Le projet Art et Science**
  - a) Les interventions à l'école – le travail en classe
  - b) Le partenariat avec « Les ateliers du spectacle » et les chercheurs  
– Les artistes et les chercheurs une synthèse fructueuse?
- 5. Participation**  
– On joue quel rôle dans l'ensemble?
6. Le langage visuelle d'Athénor illustré à l'aide de « l'Apéro mathématique » Impressions d'une esthétique fine
7. Résultats – Conclusion

Questions traitées dans ce travail :

Dans ce travail je m'interrogerai sur le rôle des artistes intervenant dans un environnement scolaire, dans le cadre du projet « Art et Science ».

De même, on peut s'interroger sur la manière dont la science en vient à utiliser le créneau de l'art pour se faire entendre et vice versa. Je traiterai la question du contact entre chercheur et artiste à l'aide du projet « Art et Science – une équation poétique », pour examiner si ce contact peut mener à une relation fructueuse par le biais d'un projet culturel. Qu'est-ce que cherche, proprement dit, un chercheur et quelle est sa motivation de le traduire dans une autre langue?

Y-a-t'il des avantages des innovations où des obstacles à découvrir, tout au long d'un projet comme celle d'Athénor et sa médiation culturelle?

## 1. Introduction:

Dans notre société, souvent réduite à une société compétitive sous l'énorme influence des médias, des questions se posent pour trouver de nouvelles formes de réception et de l'enseignement de la créativité. De telles formes sont à développer afin de permettre un épanouissement équilibré des jeunes pour qu'ils deviennent des adultes responsables et innovateurs face aux nouveaux enjeux de l'avenir. Aujourd'hui, les jeunes sont confronté à la difficulté d'équilibrer plusieurs réalités créées par les nouveaux médias, en premier lieu via Internet. Aussi la création d'art est inspiré par les nouveaux médias. Il est donc nécessaire que l'École en tant qu'institution d'une influence énorme sur la vie des jeunes, prenne ses responsabilités en mettant en place un contrepoids à la consommation passive des médias afin d'encourager les jeunes à s'en servir de la variété d'expression artistique, pour qu'ils comprennent que chacun peut contribuer au dessin d'un monde nouveau.

L'invitation d'Athénor a donné la possibilité d'observer et d'analyser un projet d'art, qui a amené des jeunes de différentes écoles à jouer un rôle, visible non pas seulement dans des pièces de théâtre mais aussi dans leur ville. Ils sont appelé de réfléchir et de créer en groupe, des œuvres d'art en tant qu'auteurs, metteurs en scène, superviseurs, critiques et finalement acteurs.

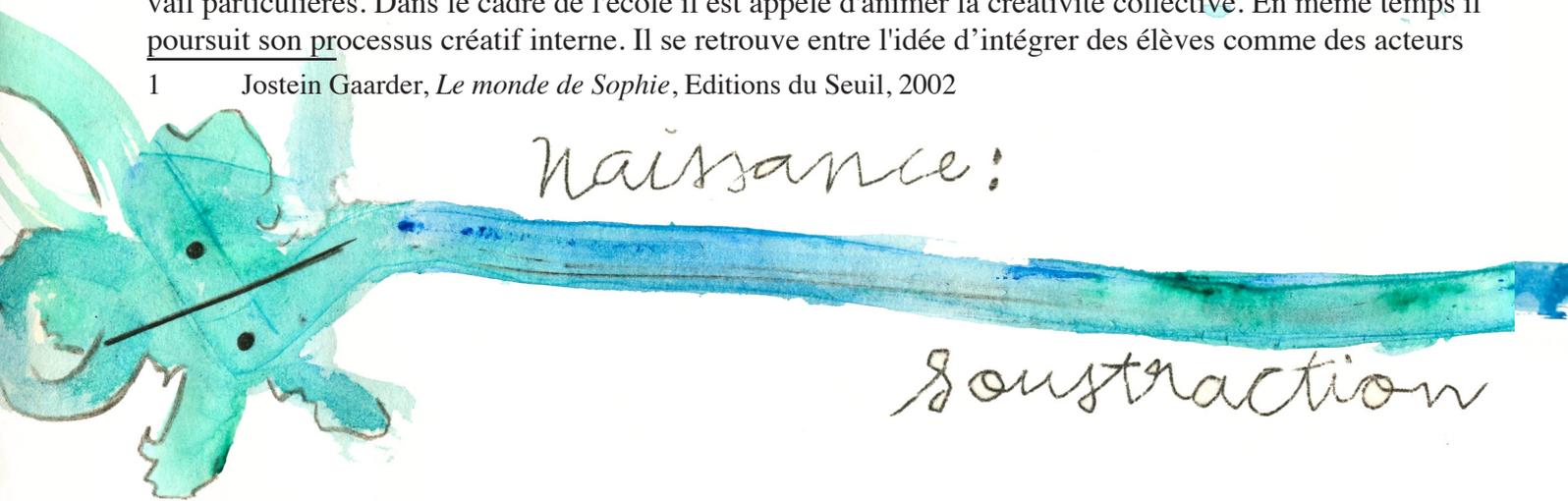
Par le biais d'un projet artistique mis en œuvre à l'école, l'équipe d'Athénor est directement entré dans le milieu scolaire et a fait passer des concepts, qui semblent d'être difficile à comprendre, par les moyens d'art. Comme par exemple le roman *Le monde de Sophie* de Jostein Gaarder<sup>1</sup> y parle de concepts et de figures emblématiques de la philosophie emballés dans une histoire sous forme de roman pour jeunes, ils s'approchent à un sujet abstrait en le transposant dans la vie concrète. Un autre approche se fait aussi dans un nombre de cafés philosophiques où scientifiques où les gens ont la possibilité de discuter des sujets autour des sciences dans une ambiance plus ludique sans contrainte d'apprentissage prédéfini.

On pourrait se demander pourquoi il soit nécessaire de vulgariser les sciences en dehors du cadre fixe de l'école et quel est l'origine de l'intérêt de faire comprendre les sciences – en l'espèce les mathématiques via l'art? Où, au contraire à quel niveau, les sciences servent-ils de source d'inspiration pour la création d'un oeuvre d'art?

Quel sont les avantages, les difficultés et les innovations du travail avec des élèves, réunis dans le but de créer un spectacle vivant visant un sujet assez vaste comme les sciences et quelle est la motivation d'aller changer ces formes traditionnelles de l'enseignement des sciences à l'école?

Par cette nouvelle approche culturelle, l'artiste entre dans un contexte sociale, dans des conditions de travail particulières. Dans le cadre de l'école il est appelé d'animer la créativité collective. En même temps il poursuit son processus créatif interne. Il se retrouve entre l'idée d'intégrer des élèves comme des acteurs

1 Jostein Gaarder, *Le monde de Sophie*, Editions du Seuil, 2002



naissance:

soustraction

et de visualiser ses propres recherches.

Le projet d'Athénor tente de réunir la motivation de la création et l'idée de permettre aux jeunes de gérer les impressions et aperceptions des réalités diverses et d'expérimenter leur impact sur ce monde avec des outils artistiques et l'expression théâtrale.

Ce travail est le résultat des observations suite à la demande de Mme Pillet, l'organisatrice d'Athénor, au début du premier semestre en Master « Analyse des pratiques culturelles », si quelqu'un parmi les étudiants serait intéressé de faire un travail d'observation du Projet des interventions de la scène nomade Athénor intitulé « Art et Science » en 2012.

L'accompagnement du projet d'Athénor pendant cinq mois entre février et juin 2012 et l'observation des approches ainsi que du travail de l'ensemble des différents acteurs: artistes, enfants, chercheurs, organisateurs, sponsors, public, médias, et professeurs, a donné la possibilité de découvrir de l'extérieur comme de l'intérieur un monde particulier.

Ce travail d'observation pour moi et une autre étudiante du Master a commencé le 9 février 2012 au lycée Albert Camus. Il s'est poursuivi avec une séance dans le même lycée, lundi, 5 mars 2012 entre 10h et midi. En tout, on a visité trois classes de lycée et de collège. D'autres observations ont eu lieu au lycée de la Durantière pour la première fois le même jour entre 13h et 15h et deux jours plus tard, mercredi, 7 mars entre 14h et 16h. La dernière observation à l'école concernait le travail en groupe de la classe du Collège Debussy, mardi 6 mars entre 10h et midi.

L'équipe d'Athénor a travaillé en partenariat avec trois comédiens du collectif « Les Ateliers du spectacle » de Paris. Ils ont travaillé avec des élèves (autant qu'avec des professeurs) des classes des lycées et des collèges pour développer ensemble des concepts créatifs et la mise en scène des pièces de théâtre pour « l'Apéro mathématique », qui a eu lieu pendant trois jours, voir le 8, 9 et le 10 juillet 2012, dans le cadre du projet « Art et Science ». Ces soirées ont été organisées en partenariat avec la ville de Nantes.

La première partie de ce mémoire sert à la présentation de la scène nomade d'Athénor et son mode de travail dans le projet Art et Science. Dans une deuxième partie les observations entrent plus en détail du projet en mettant l'accent sur les artistes – les comédiens. Des interviews menées avec eux reflètent aussi le partenariat avec les professeurs, les chercheurs et les élèves. La dernière partie donne des impressions j'ai pu dégager de la participation à l'Apéro mathématique, avant de conclure avec les résultats du projet.

## **2. La scène nomade Athénor**

### **a) Présentation**

Pour s'approcher à l'image « Athénor » il est de l'intérêt comment ils se présentent par exemple sur

*complètement égal et  
complètement différent?*



leur site web: « Située au croisement des formes, des langages et des disciplines, la démarche d'Athénor s'attache, depuis 20 ans, à placer l'art et la culture au coeur du quotidien et à y installer une familiarité entre les artistes et les personnes habitant sur les territoires où elle agit. Dans cette relation à la création contemporaine qu'elle engage avec les publics, elle porte une attention particulière à l'enfance pour sa capacité à produire du questionnement et à bousculer les processus.

Métropolitaine de Saint-Nazaire à Nantes depuis 2000, Athénor développe son activité dans une multiplicité de lieux et de contextes sur le mode du nomadisme pour inventer de nouvelles proximités artistiques avec les populations.»<sup>2</sup>

La référence sur le dit questionnement de l'enfance se reflète notamment dans le projet « Art et Science », est à la base de l'approche philosophique qui permet de poser des questions d'une façon naïve et sans préjugés. Cela permet d'être réceptif comme un enfant dans le sens d'être ouvert à toute sorte de spontanéité, de surprise et d'imprévisibilité.

Le fait d'être un théâtre nomade permet à Athénor de découvrir, pas à pas, d'autres lieux d'action avec leurs particularités tout en restant flexible et souple.

Afin de spécifier leur lien avec Nantes, le théâtre se présente ainsi: « À Nantes, son intervention se décline à partir d'une présence permanente dans les quartiers de Bellevue et des Dervallières, d'actions ponctuelles dans d'autres secteurs périphériques (Nantes Est et Nantes Nord) et de relations avec plusieurs acteurs culturels de la ville, tels que l'Opéra, la MCLA ou encore le Théâtre Universitaire.

La posture nomade adoptée par Athénor favorise une action ancrée dans la vie sociale et permet d'inscrire des propositions dans les contextes particuliers des quartiers nantais.

A partir d'une présence permanente d'artistes invités à développer leurs démarches en lien étroit avec les habitants, plusieurs rendez-vous sont proposés au public tout au long de la saison.(...)

Le projet artistique développé à Nantes par Athénor est nourri par les réalités culturelles, les pratiques sociales et artistiques des quartiers. A Bellevue, le projet "Bellevue, village du monde" se dessine autour

---

2 site web Athénor, [www.athenor.com](http://www.athenor.com)



pourquoi n'y a-t-il pas de 3 sexes?

de la rencontre des cultures. La réalité donnée dans le quartier est marquée par le fait que, dans le quartier Bellevue-Chantenay, le « taux de chômage du quartier est le plus élevé de tous ceux de Nantes. Le quartier est situé à proximité de zones industrielles. Les catégories socio-professionnelles d'actifs les plus nombreuses sont les employés et les ouvriers. »<sup>3</sup>

Dans les autres quartiers à Nantes où Athénor est présent, par exemple à Dervallière-Zola cette réalité se présente de façon très variée: « La composition par catégories socioprofessionnelles du quartier Dervallières-Zola reflète la composition de la ville de Nantes. Les cadres y sont néanmoins un peu plus représentés et les ouvriers un peu moins. La composition par catégorie met en évidence la diversité d'un quartier qui inclut à

---

3 Archive des quartiers de Nantes sur <http://www.insee.fr/fr/>, Consulté le 25 mai 2008

la fois des micro-quartiers d'habitat HLM mais aussi des zones résidentielles proches du Centre-ville. »<sup>4</sup> Réalisant l'interdisciplinarité et ses idées pour des lieux d'action divers, Athénor manifeste son caractère d'engagement autant sur le plan culturel que sur le plan social par exemple à l'école. La grande diversité des méthodes et des qualifications lui permet d'agir dans différentes branches comme dans l'art du spectacle, dans la musique et dans les arts plastiques, proche des familles et des gens de toutes âges. Cela a pour conséquences des effets pédagogiques qui se réalisent dans les différents milieux. Ainsi la culture et le social entrent dans une relation mutuelle.

Dans la présentation sur le site web d'Athénor l'artiste n'est pas présenté dans son rôle individuel mais plutôt par sa contribution aux différentes activités, les « créations des artistes » et en partenariat dans les « réalisations d'habitants et des écoles ».

b) La particularité des projets d'Athénor – quelques concepts:

Le lieu d'action d'Athénor, une scène nomade et Fabrique artistique est l'Espace Bois Savary à Saint-Nazaire<sup>4</sup> sous la direction de Mme Brigitte Lallier-Maisonneuve.

Lors de l'accueil par l'organisatrice, Mme Pillet nous avons été informées et introduites dans le monde d'Athénor. L'ambiance légère du café universitaire nous a encouragées de poser toutes sortes de questions avant de procéder à l'observation de la réalisation du projet à l'école. L'offre de se tutoyer a été faite immédiatement et donne une première indice de l'atmosphère légère du travail chez Athénor et notre rôle dans le projet.

Cette approche est probablement caractéristique dans un projet socio-culturel. Elle est moins probable dans un contexte plutôt formel, par exemple dans le monde bancaire. Elle nous a parlé des concepts créatifs et nous a donné dès le début des exemples comment les enfants ont inspiré le processus de la mise en scène par des questions et leurs commentaires comme ceux-ci:

Comment sortir de ces racines?

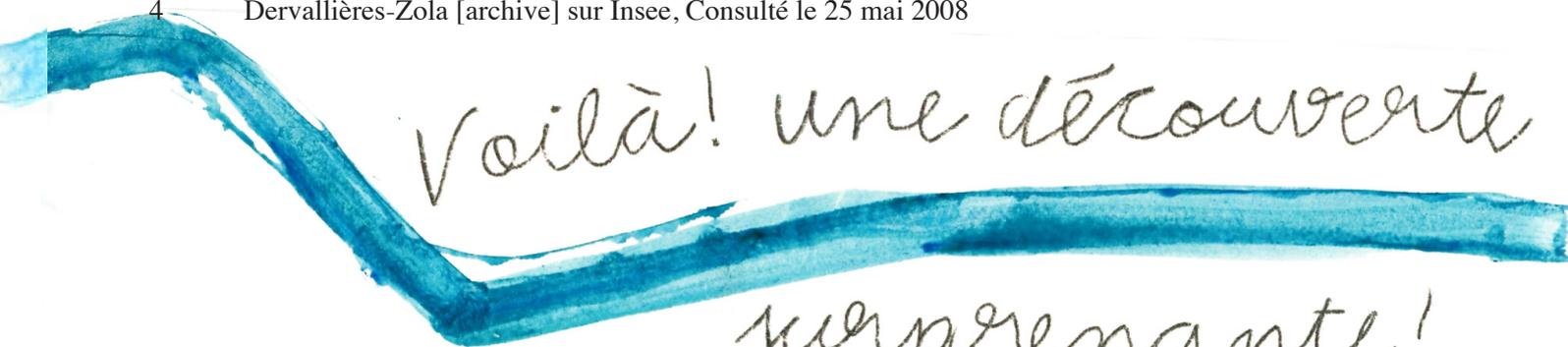
Est-ce qu'on peut être complètement égal et complètement différent ?

Pourquoi n'y a-t-il pas de troisième sexe ?

Selon Mme Pillet ces questions ont été développées et posées directement par des enfants, ce qui a permis

---

<sup>4</sup> Dervallières-Zola [archive] sur Insee, Consulté le 25 mai 2008



Voilà! une découverte  
surprenante!

une approche enfantine authentique et non artificielle. Le lien direct avec les sciences est dans le fait, que les enfants se posent des questions dans la même manière que les chercheurs, ils travaillent avec un matériel qui n'existe d'abord que dans leur tête. En revanche, l'intégration de plusieurs créateurs et acteurs et l'utilisation d'un langage enfantin est plutôt une approche artistique-philosophique. L'utilisation du langage des enfants où des élèves permet en même temps une intelligibilité pour le groupe cible.

En appréciant les questions philosophiques posées par des enfants, Athénor prend un rôle de quasi parent, qui se sent responsable de trouver des solutions pour répondre aux besoins d'un enfant curieux, qui représente le public de tous les milieux sociaux.

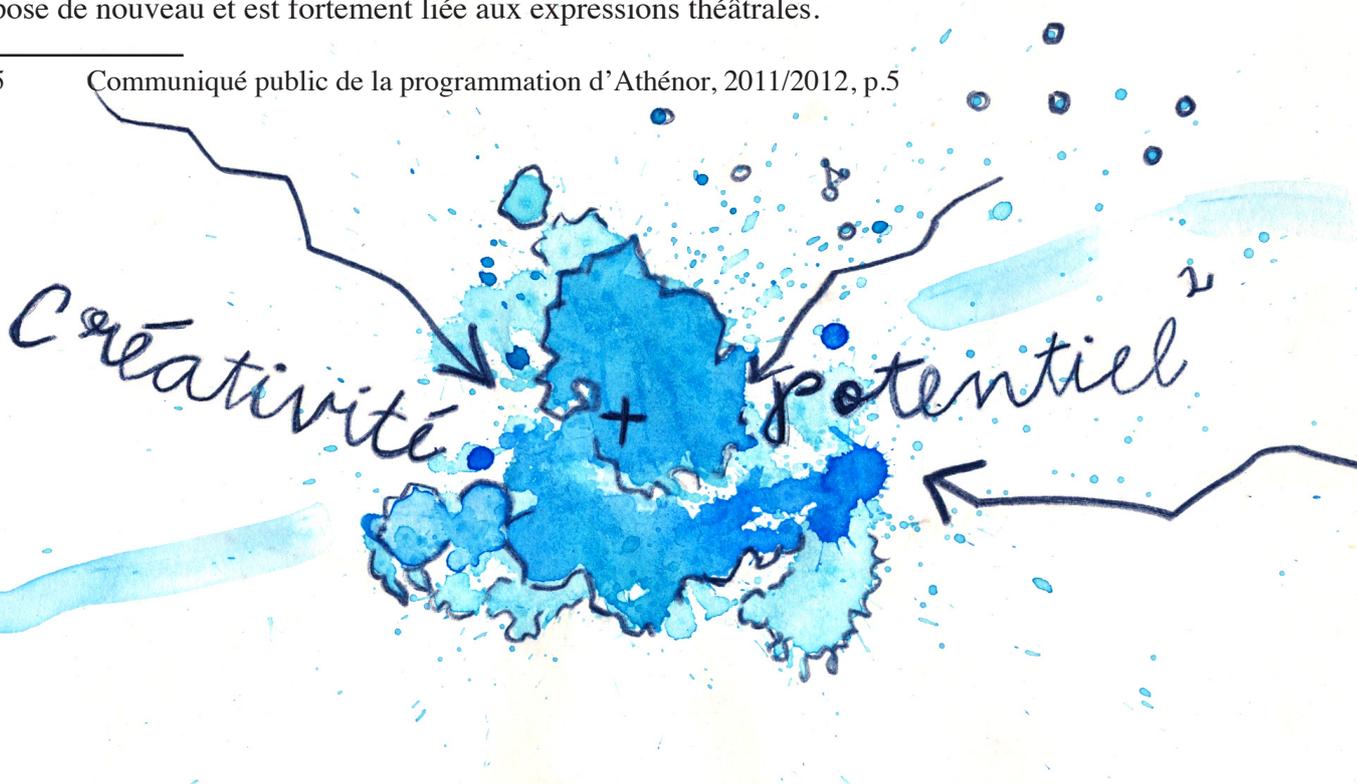
Pendant cette recherche des réponses et la visualisation des questions, la porte restait ouverte à toutes sortes de réalisations théâtrale.

La petite enfance comme champ d'exploration et comme public, représente une particularité d'Athénor, selon lequel « [c]réer avec la toute petite enfance implique un processus artistique bousculé dans ses repères, questionné dans ses formes, interrogé dans sa relation au public ».<sup>5</sup>

Cette proximité à l'enfance se traduit aussi dans un esprit d'ouverture et de courage dans d'autres projets d'Athénor. La manière de trouver l'essentiel en cherchant ses origines en ce qui concerne la manière enfantine de poser des questions est une recherche artistique tout en produisant des expériences esthétiques pour un public de toutes âges. Art, Sonorités (Cycle les utopies sonore), Musique (Cycle les écoutes intimes), écriture (Cycle les écritures), conscience pour le paysage (Cycle les paysages), l'environnement (Cycle les objets singuliers) et le spectacle vivant sont des composants d'une programmation variée.

L'approche artistique est très concentrée sur des questions de la réception. La sonorité comme résonance du corps, le fait de fabriquer une écriture pour un théâtre comme manifestation des idées abstraites, le mouvement du corps dans un spectacle comme visualisation d'une énergie artistique est une expression sans mots en utilisant le langage corporel. La conscience des objets qui nous entourent, fait que l'approche reste assez naturelle et met l'accent à la recherche des origines de l'être humain. La question de la réalité se pose de nouveau et est fortement liée aux expressions théâtrales.

5 Communiqué public de la programmation d'Athénor, 2011/2012, p.5



Créativité + potentiel

S'interrogeant sur la motivation des comédiens participants au projet « Art et Science » d'aller chercher du potentiel créatif chez les élèves il faut d'abord examiner le parcours des artistes eux mêmes. Mon intérêt profond au métier d'artiste et son rôle dans notre société m'a incité de choisir une situation d'entretien approfondi à l'écoute des détails demandé dans ce métier dans l'Interview mené avec Franck<sup>6</sup>, un des artistes, comédiens chez Athénor. Cette méthode me permet de lui laisser parler ouvertement et d'avoir des réponses plus détaillé.

Le comédien interviewé est marié et père de famille.

Moi: Tu me donnes quelques mots sur ton parcours...

Franck: « Moi j'ai une formation départ de comédien, j'ai fait le conservatoire de dramatique de Nantes, et puis a la sortie du conservatoire je suis devenu objecteur de conscience (...) et au lieu de travailler à l'armée j'ai bossé pendant un peu moins de deux ans, il fallait bosser dans une association (...) Athénor était une alors euh c'est comme ça que je suis entré à Athénor. » Ayant accompli sa formation de comédien il s'est décidé contre un service militaire, ce qui est une décision non-conformiste. Il se voit comme « un enfant de la maison parce-que avant d'être au conservatoire j'étais élève dans les ateliers d'Athénor. » Il apparaît ainsi qu'il trouve les racines de son parcours dans l'institution même et qu'il la connaît depuis longtemps.

« Donc j'ai notamment vu Brigitte, la directrice d'Athénor qui animait des ateliers dans lesquelles je participait (...) Après Athénor m'a proposé de rester. Au départ ce que m'intéressait c'était surtout la formation le travail dans les ateliers, mener les ateliers et puis intervenir dans le milieu scolaire (...) j'aime bien bosser avec des ados »

On voit bien que son parcours a commencé tôt directement au sein de ce milieu théâtrale et lui a mené vers le point actuel dans la carrière d'artiste/comédien, qui peut être caractérisé et motivé par une certaine passion pour le travail en milieu théâtrale, surtout avec le groupe d'âge bien favorisé des adolescents:

Franck: « plutôt que les plus petit mais enfin un truc cinq ans je sais pas faire. Mais la je sens la plus d'affinité dans le travail c'est plutôt grands collégiens, lycéens. Mon parcours en deux mots c'est ça. »

Moi: Et par rapport au projet Art et Science ?

---

6 Nom modifié

Franck: « En fait Athénor m'a proposé de suivre le projet parce qu'il y avait pas mal d'ados et ça m'intéresse et puis ça m'intéresse aussi de ne pas tourner en rond travailler aussi en lien avec l'autre équipe artistique qui a des façons a travailler complètement différentes, c'est quand même bien enrichissant pour moi quoi. Donc ça, ça ma bien plu. Et puis ce qui est assez rigolo c'est de voir les maths – c'est des années de lumière, mais vraiment je déteste ça. Et je trouvais ça assez rigolo de partir sur un truc où a priori je ne serai absolument jamais parti en tout cas pas tout seul quoi. (...) Partir des maths pour faire du théâtre vraiment euh... et je trouvais ça intéressant qu'il viennent me bousculer dans ma façon de faire, de travailler sur des trucs. »

Par cela, deux facteurs de motivation sont a observer pour le comédien: l'approche d'Athénor, de travailler avec des adolescents lui plait et l'ouverture aux nouveaux modes de travail avec différents acteurs et matières. Aussi les aspects de la variation et de l'inconnu semblent de motiver le processus créatif. Sa motivation de travailler dans un projet culturel laisse le entrer en contact même avec une matière qu'il déteste en

principe.

Quels sont les particularités dans ce rôle de l'artiste?

Franck: « Pour moi c'est assez particulier d'être un peu, quand même le service des choix artistiques qui sont pas les miens. Puisque c'est un projet qui est artistique mais amené par les ateliers du spectacle. Moi je mets au service mes compétences quoi, mais en objectif artistique qui n'est pas le mien. Donc c'est ça qui est un peu euh... Là ça y est, mais il fallait trouver sa place quoi la dedans, de ne pas en prendre trop mais en même temps être utile. »

Moi: Es ce que c'est plus difficile de trouver sa place parce-que c'est un travail de groupe où parce-que il y a des gens en dehors du monde du théâtre impliqué dans ce projet?

Franck: Non, fin ça le fait de travailler avec des gens qui font pas partie du théâtre c'est – pour moi c'est une habitude, c'est pas un problème. Mais ça a été différent d'habitude parce-que c'était avec une équipe artistique avec laquelle j'avais jamais travaillé et que c'est cette équipe là, qui mènes le projet artistique – quand je mène un atelier c'est mon projet, donc je travaillait avec des profs qui sont des partenaires, mais en général il nous font confiance donc j'arrive avec un projet et puis on pars dessus. Là, la différence c'est que je suis au service d'un projet qui est pas le mien. »

Le fait de mener un projet en soumettant ses compétences à un contexte plus large et aux idées des autres artistes impliqués poses un des défis dans la collaboration. De plus important que l'artiste arrive a trouver son rôle pour pouvoir travailler en équipe. En quoi consiste-il cette variété de rôles possible?

Franck: « L'essentiel de mon boulot c'est les interventions en milieu scolaire sous différentes formes. Fin milieu scolaire, ou pas scolaire – on travaille avec des jeunes quoi, des jeunes et des enfants. Donc c'est soit des ateliers de volontaire ou là, l'idée c'est d'arriver a une production du spectacle disons, donc là c'est un projet artistique qui est le mien, qui est souvent lié à la programmation des spectacles d'Athénor qui vont nourrir le travail. Et puis il y a des choses qui sont plus modeste. Athénor, on a mis en place il y a plusieurs années, ce qu'on appelle les petites fabriques théâtrales, donc ça ça se passe à Saint-Nazaire, essentiellement, c'est des classes qui vont voir des spectacles, et les classes qui vont voir les spectacles certaines choisissent de faire une petite fabrique et nous (...) on fait environ quatre heures par intervention autour du spectacle, donc vraiment sur la thématique du spectacle. Sur sa forme sur le fond sur les deux c'était vraiment des toutes petites choses par contre dans l'aboutissement n'est pas du tout l'idée de construire une représentation »

On peut constater que son rôle est pluridisciplinaire et l'artiste joue plusieurs rôles, comme le rôle de créateur, de médiateur et de spécialiste. Comment se caractérises t-il le travail artistique dans ce contexte social?

Comment sortir de ces racines?



Franck: « C'est vraiment sur un rapport artistique. Domaine social je me sens pas compétent dans la matière du tout. Donc concrètement sur un spectacle que les enfants vont voir il y a donc la aussi un choix artistique qui n'est pas nécessairement le mien, mais là, donc il vont voir un spectacle, moi je vois comment sur cette thématique là je peux rebondir et je peux inventer quelque chose à ma manière sur la thématique du spectacle. » Il souligne évidemment le rapport artistique ce qui correspond complètement à son parcours en conservatoire et qui est basé sur le fait d'inventer quelque chose. Le rapport sociale n'est pas la motivation principale de son travail et il voit ses compétence clairement dans la direction artistique, même s'il n'est pas complètement libre dans son choix. Son travail est inclus dans le contexte du projet avec sa politique interne.

« Après évidemment sur la globalité de la politique d'Athénor c'est le choix d'amener des enfants voir des spectacles, fin de les proposer aux enseignants, après c'est le choix, c'est les enseignants qui le font. Mais en tout cas les enseignants puissent amener le monde voir des spectacles. Sur Saint-Nazaire ça se fait sur toute la ville, pas nécessairement sur les quartiers plus défavorisés même si pour des questions de transport c'est souvent plus facile pour eux.

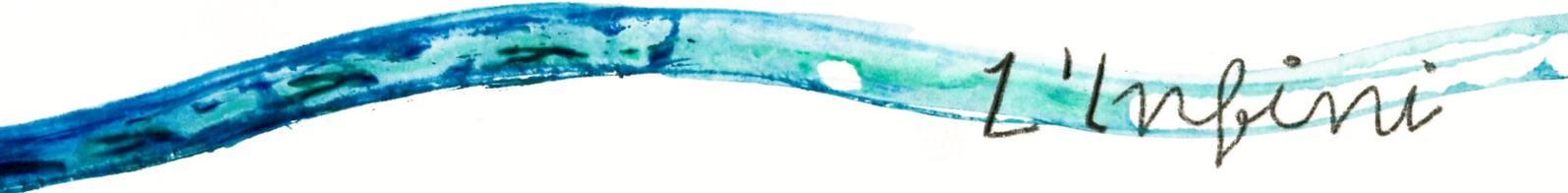
Par contre c'est sur Nantes où il y a plus un rapport du projet dans une logique du territoire des quartiers, mais où concrètement la mission restes à peu près la même, mais par contre c'est comment ça se tricotes avec les autres partenaires du quartier, des associations, comment on mets les parents d'élèves dedans, voilà. Mais ça par contre moi ma mission d'être très concrètement sur le terrain avec un groupe et de travailler (...) avec les grands vraiment et tout ça s'est inscrit dans un projet plus globale dans lequel mon titre trouve sa place à un moment donné quoi.»

Un aspect bien fort dans la motivation du travail semble d'être le « faire voir » – d'avoir quelque chose à montrer, à partager avec des gens.

Une des particularités dans la façon de travailler, est le partenariat avec d'autres acteurs du dehors du monde théâtrale, comme des professeurs.

Comment il vois le rôle des professeurs concernant leur influence sur les élèves pendant un projet?

Franck: « Ça dépend des enseignants, mais l'idéal c'est (...) une histoire d'équilibre donc chacun trouve sa place encore une fois. Mais sur des projets avec des classes comme ça je suis plutôt à l'écoute de ce que propose les enseignants sur le projet par exemple avec Debussy là, le dernier moment où ils étaient tous là à jouer ensemble ça a été écrit par le prof des maths et il a du envoyé ça par mail un peu avant ma dernière intervention, donc après il se sent plus à l'aise, plus ou moins à l'aise avec le projet il pourrait être plus ou



L'Infini

moins force de proposition. »

Par l'écoute de leur propositions le comédien partage aussi le rôle de metteur en scène avec les professeurs...

Franck: « Oui! oui, oui, oui, oui; mais la plupart des enseignants sont quand même plutôt en attente qu'une force de proposition a ce moment là quand même parce-que c'est pas leur métier, donc ils sortent un peu démuni. Mais là, moi, qui je suis complètement incompetent en maths, lui qui l'est, mais par contre qui a aucune idée comment le traduire théâtralement fin là, c'est un partenariat idéal quoi. (...) »

Franck remarque des différentes domaines de compétences des professeurs et comédiens quand il s'agit de décider certaines directives. La « démutisation » fait référence à un manque de compétence de la part des professeurs dans le projet, dû des différentes exigences de leur métier.

Le partenariat idéal se caractérise alors en complément des différentes compétences des acteurs.

« Mais notre boulot c'est de mettre le bazar un peu dans les écoles et dans les têtes et dans les coeurs quoi. C'est de mettre le bazar – il faut pas qu'on rentre dans le cadre de l'Education nationale a cent percent. On peut pas les ignorer parce-que sinon il faut pas avancer dans des écoles. (...) Mais il faut pas non plus qu'on réponde complètement a la demande. (...) On est là pour mettre le bazar.

C'est le boulot d'un artiste de manière générale. Des fois je dis ça aux jeunes aussi qui font du théâtre et qui disent « ah, le public il va pas aimer » je dis: « je m'en fou. Si c'est ça qu'on veut dire c'est ça qu'on dit! (...) on est pas là pour plaire » Alors ça, ils ont un peu de mal parce-qu'ils aiment bien plaire – et bon, ils finissent par comprendre, mais c'est un peu la provocation quand je leur dit « le public ça m'est égal quoi. »

Moi: oui parce-que le public ça aide pas forcément le processus de créer...

Franck: « Oui, voilà. Parce-que sinon on va être réduit a plaire un maximum des gens on va être réduit a déplaire a un minimum de personnes et là, il faut regarder quelle est l'activité la plus faite en France? bah, c'est regarder la télé. Quelle est la télé la plus regardé? bah c'est TF1, bah on fait du TF1 si on a l'objectif de plaire a un maximum de monde, bah voilà on sait déjà ce qu'il faut faire. »

Il semble d'être important de se décrocher manifestement de l'idée du théâtre comme divertissement de manière générale. Il s'agit plutôt de provoquer et de travailler avec des matériels plus complexe des au lieu d'essayer à plaire et à répondre aux « mainstream ».

Ça mène a la question ce qu'il cherche personnellement dans un projet comme ça, qui n'est pas forcément

*De l'origine de mathématique*

soutenu par tout le monde.

Franck: « C'est un peu ça, c'est, d'abord il faut le dire en général quand on fait ce métier là, c'est parce-que ça nous fait plaisir de le faire d'abord, et que c'est tout a fait égoïste au départ. J'ai pas fait le conservatoire pour rendre service a l'humanité mais parce-que ça me plaisait bien de vivre en faisant que du théâtre tout simplement. Fin c'est très égoïste – après c'est donner du sens a sa vie pas moins que ça, mais euh fondamentalement c'est ça, ça me fait plaisir de le faire. Et je pense que c'est vrai que tous les gens qui sont dans des professions artistiques fin c'est un peu prétentieux de penser qu'on a rendu ser-

vice à l'humanité, franchement j'ai des doutes là dessus. Mais c'est ce plaisir que j'ai pouvoir le partager je suis persuadé le théâtre est un truc branché des jeunes contrairement à ce que beaucoup de jeunes eux même pensent, alors il y a des groupes de volontaires là, il y a rarement – mais ça arrive – des gens démotivés, mais par contre en alternant les classes j'entends milles fois « mais j'aime pas le théâtre! » et du coup « mais qu'est ce que t'aime pas? » et il nous aperçoit ce qu'ils n'aiment pas dans le théâtre ce n'est pas nécessairement le théâtre que je fais, que nous on fait à Athénor... ils savent pas très bien pourquoi ils aiment pas le théâtre d'ailleurs. Parce-qu'il y a pas assez d'action, parce-qu'il n'y a pas de voitures qui explosent, mais en fait on fait exploser des voitures alors. » (rigoles)

Il est intéressant qu'il constate d'être motivé par des raisons égocentriques, parce-qu'il aime bien ce qu'il fait. Ne pas à cause des motivations économiques où pour rendre service à l'humanité. Surtout selon lui, le travail artistique même a une valeur pour celui qui le fait ne pas forcément pour l'humanité. Il le dévoile comme étant égoïste et voit son avantage du travail dans le contact avec des jeunes qui sont confrontés avec le monde du théâtre et des nouveaux défis de l'inconnu. Il cherche à partager sa passion de faire du théâtre avec des jeunes qui n'ont pas encore des liens avec son métier et le monde du théâtre en général.

C'est une priorité du travail intense avec des jeunes dans le milieu scolaire, d'être à l'écoute de leurs idées et opinions. Le suivant va souligner deux facteurs bien visibles dans le travail observé pendant le projet:

### **Quelques concepts**

Premièrement le Concept du *potentiel*:

L'équipe d'Athénor travaille avec des élèves (autant qu'avec des professeurs) des classes de lycées et collèges pour développer ensemble des concepts créatifs et la mise en scène des pièces de théâtre pour l'Apéro mathématique en juillet 2012, dans le cadre du projet « Art et Science ».

Il a été demandé à chaque élève de trouver son rôle dans l'ensemble et même de participer au processus créatif. Les comédiens en partenariat travaillent avec le potentiel créatif, qui est à découvrir dans chaque élève et des méthodes théâtrales qu'ils développent individuellement pour créer des compétences.

Deuxièmement le Concept de la *relation*:

Ce potentiel est aussi relevé par l'effet de la relation entre les artistes et les élèves. Les élèves sont pris au sérieux et se retrouvent au même niveau dans la recherche de l'expression artistique que les artistes eux mêmes. Cela se voit aussi dans leur langage corporel (p.ex. comédien sur les genoux pour expliquer ces suggestions et idées).



« l'appareil psychique, le Self, s'élaborera et se différenciera au contact de cet environnement humain. Il est donc constitué de relations humaines intériorisées ».<sup>7</sup>

Les relations eux mêmes créent un ensemble et un réseau, qui permet à l'individu de trouver sa place, un rôle qui lui aide à être reconnu et de s'épanouir dans un sentiment de sécurité.

<sup>7</sup> Sylvie Dunn, *Le concept d'amour en psychothérapie – un outil au service de la relation*, Éditions Nouvelles, 2005, p.123

### 3. Le théâtre dans le contexte de l'école:

Le monde d'expérience des jeunes, aujourd'hui, est énormément influencé par la médiatisation qui devient de plus en plus importante dans la vie quotidienne. Mais le champ culturel se transforme aussi sous cette influence et se sert de plus en plus ces nouveaux outils que permettent les multimédias. Pour entrer dans le discours esthétique, le théâtre est un véhicule et un processus actif en même temps qu'il peut se servir des avantages de la médiatisation en touchant un public plus large ou en transportant les idées et les pensées par différents types de représentation.

Dans ce discours, le théâtre peut servir de modèle pour l'expression artistique en général.

La construction d'une réalité reprend la question d'authenticité (« Es geht um (...) das Aufeinanderverwiesensein von Sein und Schein, also letztlich um den eigenen Standort, um Authentizität. »<sup>8</sup>)

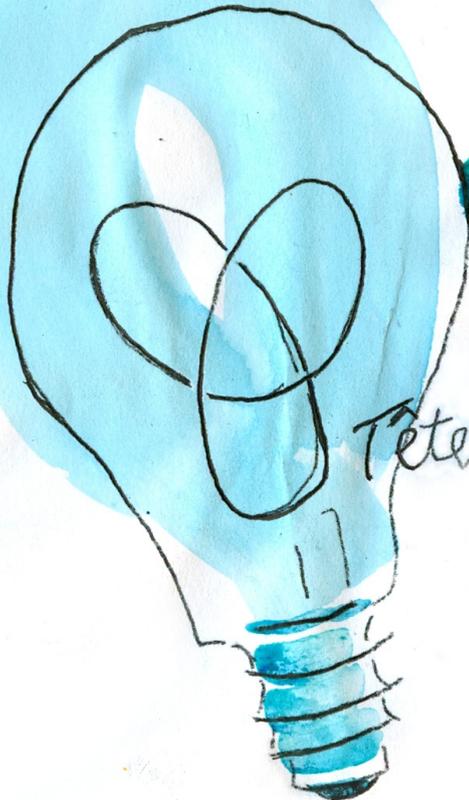
L'imagination esthétique se passe en même temps qu'on s'imagine quelque chose dans un présent.

Dans l'imagination libre, tout est possible, sans les limites des situations réelles. Il n'y a pas d'objectivité dans l'imagination. C'est universel dans un sens.

« le théâtre avec les jeunes est surtout fait de ces éclaboussures étonnantes entre le corps et le mot »<sup>9</sup>  
Ces éclaboussures sont bien visibles pendant le travail avec les jeunes, ils sont appelés à exercer une influence en faisant des remarques, en critiquant. Mais, avant tout, il semble qu'il est ce qui est important, c'est toute leur motivation pour bien créer un ensemble qui est vif et intéressant pour le spectateur imaginé. Ce processus montre bien qu'il ne s'agit pas d'un simple divertissement. « Vouloir plaire » à un public ne reste pas une motivation suffisante en soi. Au contraire la recherche de l'expression de quelque chose d'abstraite aux moyens théâtrales est un processus plus complexe aussi riche en contradictions qui risquent d'être limité dans la libre expression par la motivation de vouloir plaire.

8 Marion Bönninghausen und Gabriela Paule *Theater intermedial*, kopaed, p.37

9 Jean-Claude Gal, *Un theatre et les adolescents*, Service Université Culture, 2006, parcours pluriels, p.27



Tête/chercheur

Les classes en lycée et en collège sont très différentes des unes des autres. Ce sont des classes hétérogènes pour ce qui est de la formation, de l'éducation, des origines culturelles ou des appartenances religieuses. Le théâtre, comme moyen artistique, dans ce contexte là, permet de donner un rôle à chacun dans l'ensemble car les rôles, sur un certain niveau, sont détachés des rôles en classe qui souvent semblent déterminés par une dynamique de groupe scolaire. C'est une fonction du théâtre de donner des possibilités pour les adolescents d'expérimenter leurs

talents, d'une façon plus libre et ludique que dans le quotidien scolaire.

Les questions posées comme par exemple « pourquoi il n'y a pas un troisième sexe? » encouragent les élèves à penser différemment, ne plus seulement trouver une seule « bonne réponse » à une question posée par le professeur et sans la lourdeur en tête de dire quelque chose à rebours.

Le théâtre avec son discours transporte la libre pensée, donne un sens critique aux enfants et aide à élever des adultes, avec la vision de Stéphane Hessel, beaucoup cité et discuté en France avec ses livres *Indignez vous* et *Engagez vous*.<sup>10</sup> L'indignation, pour lui, c'est de la création. Et cette création peut aider chacun à trouver sa place dans la société et de remédier à l'indifférence.

« Le théâtre possède une force génératrice dans la constitution du soi, dans l'écoute de l'autre et dans la dynamique engendrée pour trouver sa place dans la société .Ce type de travail est un compagnonnage pertinent et catalytique pour comprendre le monde autour de soi. Il ancre avant tout le corps dans un rapport complémentaire à l'autre, dans l'acceptation de se dire, tout en « se disant sans un autre. »<sup>11</sup>

#### 4. Le projet Art et Science

##### a) Les interventions à l'école – le travail en classe

Le travail d'observation consiste à rendre compte des différentes interventions des artistes en classe, en deux lycées et dans un collège, afin de développer du théâtre ensemble. Le projet visualises des théorèmes abstraits des mathématiques auprès d'un public lié aux élèves: des parents et membres de la famille mais aussi des chercheurs qui ont participé, des professeurs et d'autres personnes intéressées.

10 Stéphane Hessel, *Indignez vous*, Indigène, 2010,  
Stéphane Hessel, *Engagez vous*, Aube, 2012

11 Jean-Claude Gal, *Un theatre et les adolescents*, Service Université Culture, 2006, p.31, parcours pluriels

Nous nous sommes présentées comme deux étudiantes, qui observent le travail, prennent des notes, mais qui ne participent pas activement aux séances d'abord, pour garantir de façon objective une impression d'ensemble. Comme ça les professeurs et les élèves nous laissent observer leur travail, car on n'est pas totalement inconnu ou exotique pour eux, mais on fait quasiment partie de « l'équipe Athénor ». Cette observation donne une impression du travail concret dans le milieu scolaire, de l'évolution du projet avec toute sorte d'obstacle.



Nous commençons de visiter les séances:

Le 9.02.12 au Lycée Albert Camus,

Quant au Lycée Camus, une politique de l'établissement est développée pour attirer des élèves d'autres quartiers afin de réaliser une vraie mixité sociale. Ceci est tout de même difficile car c'est au coeur de Bellevue mais il est promu par un « développement des langues vivantes avec de nombreux partenariats et jumelages, des voyages culturels, l'accueil d'élèves étrangers, soucieux de cet enjeu spécifique pour la construction de l'Europe et l'ouverture internationale ».<sup>12</sup>

Camus est un lycée qui intègre des collèves situés en ZEP, zone d'éducation prioritaire. Donc pour garder les meilleurs élèves dans le secteur ce lycée propose certaines options, comme le cinéma pour 'concurrencer' les lycées du centre ville qui sont plus réputés. La mixité sociale est donc souvent théorique puisque des familles de Chantenay ou de Zola préféreront le privé plutôt que les Dervallières ou Camus.

Nous observons un travail sur l'Égalité et la différence. C'est un travail de texte, de réécriture et les professeurs présents sont la Professeur de français, la professeur de philosophie et la professeur de mathématique.

Le lycée semble être déjà préparé pour commencer un projet comme celui d'Athénor, le comédien (interviewé plus haut) précise: « Il y a une équipe qui fait déjà du théâtre. Le théâtre est très présent d'ailleurs (...) Alors qu'à Camus une aventure artistique, c'est pas la première qui arrive (...) C'est la première de ce genre. Ok on sait pas très bien où on va mais c'est normal en fait là. Pas de problème »<sup>13</sup>

En classe de 2nde, il est demandé de réécrire des textes sur « l'égalité, identité et différence ».

Les textes sont à l'origine des échanges entre les trois professeurs de la classe et les trois artistes qui se sont basés sur des questions en croisant les thématiques mathématique-philosophique en français. Ensuite, la professeur de français a continué de travailler les dialogues avec les jeunes et un des comédiens a supervisé et assisté.

Les trois professeurs sont présents et indispensables pour permettre une atmosphère travailleuse.

Les artistes ne sont pas encore présents. C'est un travail en classe pour préparer le processus créatif avec les comédiens qui, plus tard dans la phase des répétitions, va être enregistré en vidéo.

Nous sommes dans le rôle d'observatrices, présentée par la professeur comme « Étudiantes allemandes » et nous nous sommes mises au fond de la classe pour observer ce qui se passe et comment.

La professeur divise les élèves en deux groupes: ceux qui se sentent déjà prêts à jouer leur pièce de réécriture.

12 Site web du Lycée Albert Camus, lycée

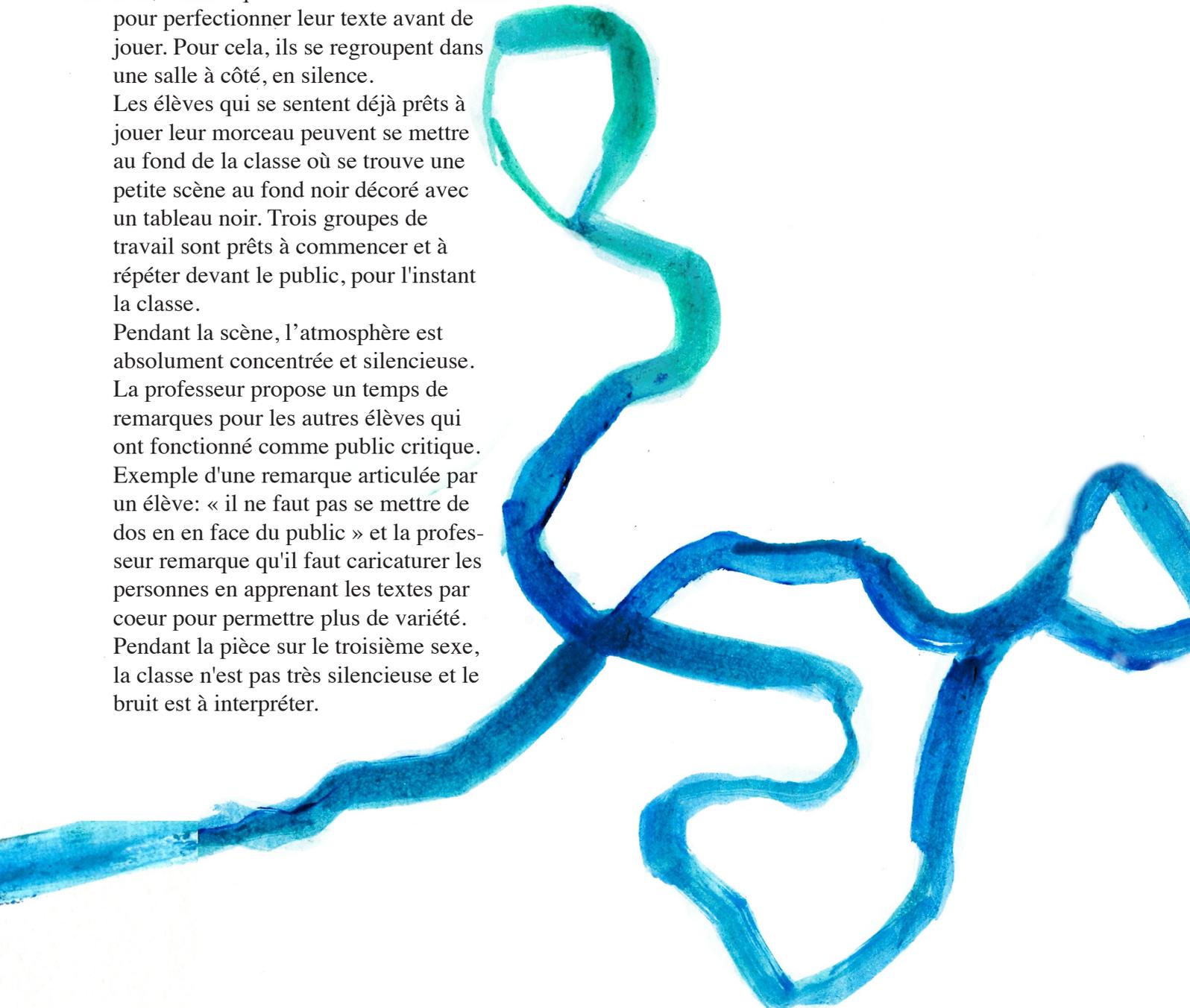
13 Interview avec le comédien (Franck, nom modifié)

Les contradictions, ça choque  
les dimensions.

ture, et ceux qui travaillent encore pour perfectionner leur texte avant de jouer. Pour cela, ils se regroupent dans une salle à côté, en silence.

Les élèves qui se sentent déjà prêts à jouer leur morceau peuvent se mettre au fond de la classe où se trouve une petite scène au fond noir décoré avec un tableau noir. Trois groupes de travail sont prêts à commencer et à répéter devant le public, pour l'instant la classe.

Pendant la scène, l'atmosphère est absolument concentrée et silencieuse. La professeur propose un temps de remarques pour les autres élèves qui ont fonctionné comme public critique. Exemple d'une remarque articulée par un élève: « il ne faut pas se mettre de dos en en face du public » et la professeur remarque qu'il faut caricaturer les personnes en apprenant les textes par coeur pour permettre plus de variété. Pendant la pièce sur le troisième sexe, la classe n'est pas très silencieuse et le bruit est à interpréter.



ange



Les élèves travaillent avec des sujets controversés, sur l'égalité et la différence. Les notions en soi ont aussi un sens mathématique: « L'homme est égal à la femme, donc la femme est égale à la femme, donc l'homme est égal à l'homme, donc il y a aussi les handicapées sont égaux aux hommes/femmes, et les personnes âgées sont égaux aux hommes/femmes. Mais par contre on n'est pas égaux au niveau sociale, psychologique et physique. »<sup>14</sup>

La classes discute des méthodes pour rendre les faits plus intéressants et créer du suspens, ce qui capte l'attention du spectateur.

On peut voir que le public existe déjà dans l'abstraction et on crée dans la perspective vers un public. Les professeurs proposent de donner un caractère aux faits pour les rendre plus vivants avant de conclure l'heure de cours. On a pu observer que le fait de travailler sur ses propres textes donne une certaine évidence à la scène, mais aussi les élèves semblent d'être plus sensible à la critique donnée, car elle s'adresse directement à leur travail, pas justement à leur représentation.

2ième session Lycée Albert Camus, Mardi, 5.03.2012, 10h-12h

À peu près un mois plus tard on retrouve la classe de nouveau.

Cette fois le Lieu est la salle de répétition, les professeurs ne sont pas présents dans cette salle, mais un comédien est là dans l'objectif de préparer les élèves au projet du filmage.

Les groupes se mettent au premier plan, au tableau, pour perfectionner leurs morceaux ensemble.

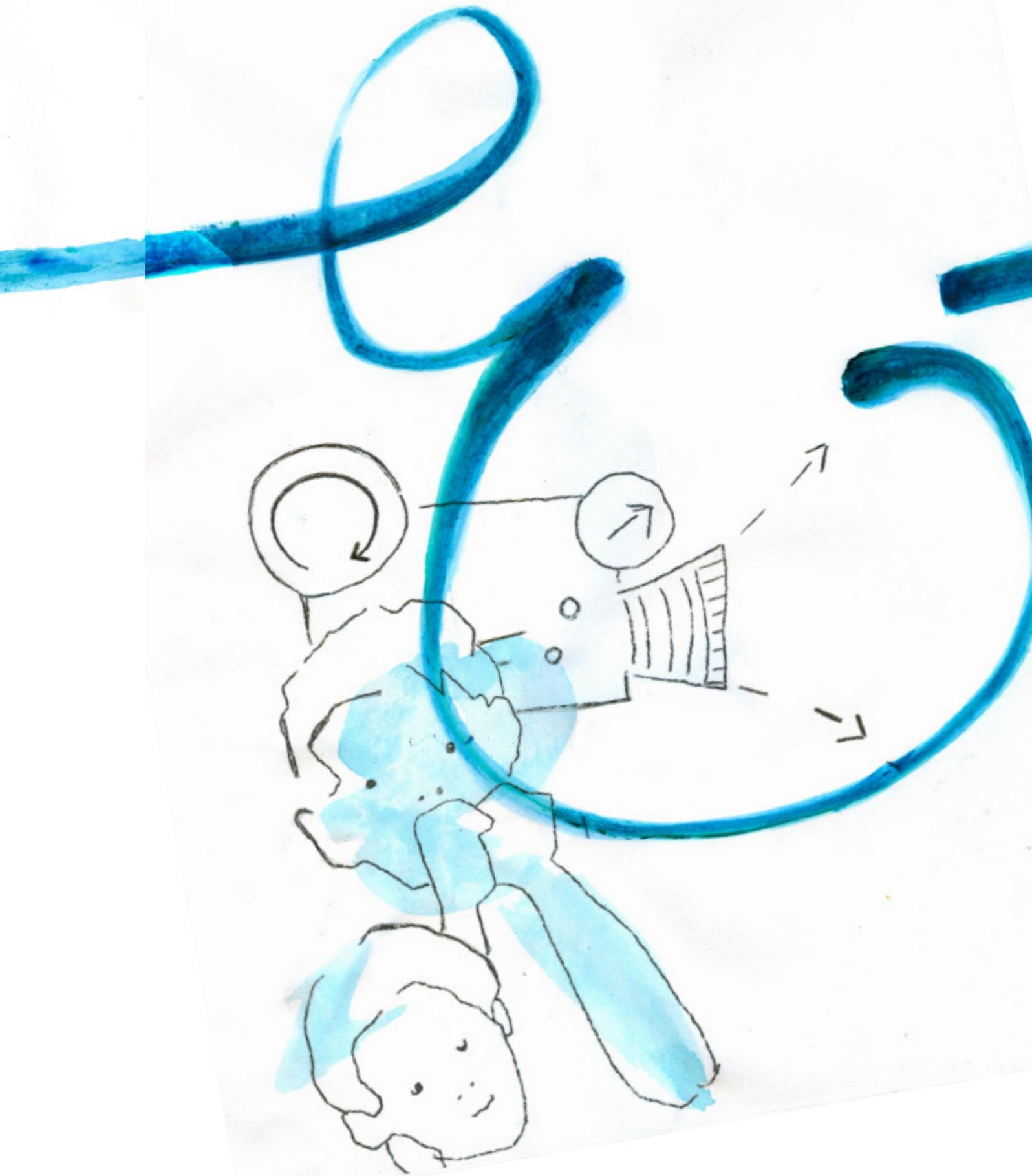
L'atmosphère est calme mais semble être joyeuse. Le comédien et caméraman reste dans la salle pendant les répétitions qui se déroulent par groupes de deux. Généralement, fille avec fille et garçon avec garçon. Les filles semblent beaucoup plus excitées que les garçons qui murmurent au fond de la salle et restent plutôt tranquilles. Trois groupes sont en même temps au tableau pour répéter leur pièce.

Au tableau, il ne reste pas beaucoup de place et il faut bien s'imposer et partager la scène improvisée. C'est un travail créatif, conceptuel et demande de l'organisation.

L'utilisation du tableau noir crée du lien avec l'environnement d'un établissement d'enseignement en direct, alors qu'évidemment il ne s'agit pas d'un environnement théâtral à première vue.

Dans le rôle d'observatrice, je me sens presque invisible, car les élèves semblent vraiment être plongés dans le processus.

Les garçons au fond de la classe observent tranquillement ce qui se passe devant et les filles semblent plus sûres d'elles que la dernière fois devant tout le monde, cette fois sans professeurs présents et responsables



pour que leur scène progresse. On peut observer une vraie interaction entre elles, contenant les remarques, les critiques et les expressions d'émotions.

Le tableau se remplit, s'efface et se construit de nouveau à chaque seconde, pendant que les deux garçons au fond commencent à utiliser le mur pour les répétitions.

L'espace dans la classe semble d'être subdivisé par les élèves au gré de leur assurance. Ceux qui semblent les plus timides se retrouvent au fond de la classe, et le groupe de deux filles très sûres d'elles se retrouve près de la porte. Les filles ensemble, en groupes, se ressemblent aussi physiquement, dans leurs rôles, elles se distinguent par contre. Les groupes quittent un par un la salle après la répétition. En même temps, plus la salle se vide plus le tableau est nettoyé et structuré. Le caméraman intervient dans le groupe des garçons, au fond, avec des conseils et des corrections.

Avec la classe du lycée le tournage des petites scènes est prévu, pour les présenter à l'Apéro mathématique. Dans la classe, à côté où il se déroule le tournage, l'atmosphère est très différente: concentrée et silencieuse. Le fait d'être devant une caméra semble imposer le respect.

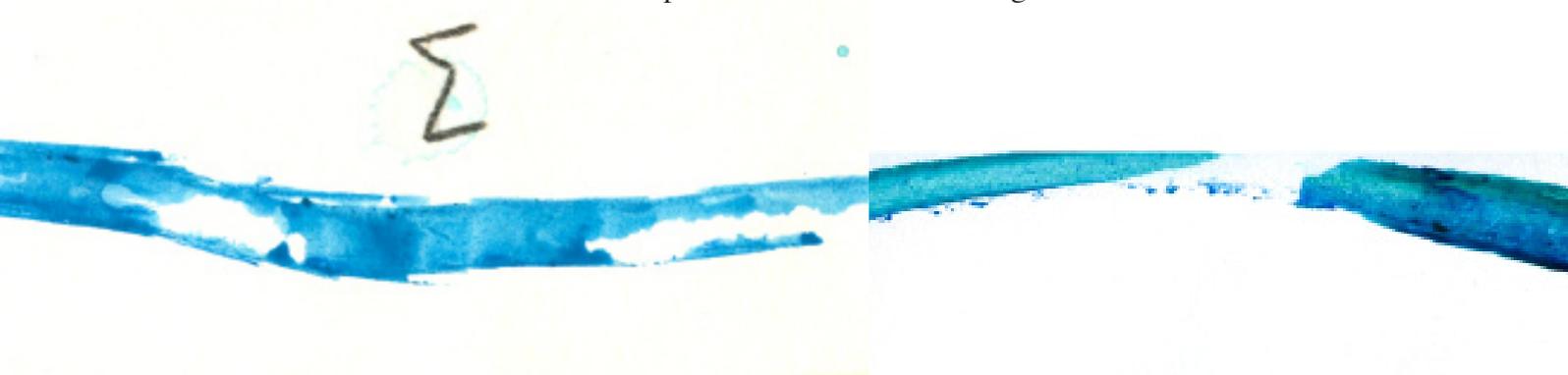
Le collège « La Durantière », mardi 5 mars 2012, 13h-15h

Le collège est situé dans le quartier des Dervallières et accueille 400 élèves environ et héberge des classes adaptées à effectifs réduits réservées à des élèves en situation de handicap. Le projet Athénor s'engage dans une de ces classes. C'est un travail en groupe sur « l'infini et l'ensemble ». Il y a 12 personnes sur scène en même temps, un des comédiens, anime et l'autre comédien et cameraman est au fond pour accompagner. Un employé de Sequoia, pôle des sciences et environnement de Nantes est présent pour documenter le travail. Le comédien se met devant la classe avec les élèves qui restent en fonction du public. Ce sont eux qui se souviennent de la « scénographie » pour continuer dans les répétitions. Le prof de mathématiques est présent au début, mais il n'intervient pas forcément. Le comédien utilise sa voix forte et le ton est stricte dans une classe bruyante la situation s'aggrave jusqu'à ce que le comédien est obligé d'être encore plus strict avec les élèves. La situation semble être beaucoup plus difficile à gérer qu'au lycée.

Les questions se posent sur l'infinité du temps, jusqu'où va l'infini? C'est quoi le plus petit nombre? Est-ce que l'infini a une fin? Dans quelle direction va l'infini? Etc.

Il y a des élèves qui refusent totalement de se concentrer et de coopérer. Quelques uns n'arrivent pas à parler plus fort même si pour le théâtre « parler fort est une évidence ».

La méthode « freeze » est introduite et aide à remettre une ambiance plus concentrée dans la classe car les élèves sont invités à rester fixe dans une pose, en silence et sans bouger.



Le parallélisme entre la classe très bruyante, l'ambiance lourde et la complexité de la scène d'une agressivité qui ne sort pas, visiblement pour le public semble ironique. La difficulté du langage corporel exprimé par les acteurs est évident. En même temps, les élèves ont des idées qui sortent pour la mise en scène et il sont bien conscients que la date du spectacle les confronte au temps des répétitions. Ils semblent être tiraillés entre la pression d'un manque de temps, les attentes d'un public et le refus d'une collaboration due à une grande challenge.

2ième session La Durantière, mercredi 7 mars 2012, 14h-16h

Même si un comédien constate à mi-parcours que: « La Durantière, c'est encore un troisième cas, ça suit son cours... Les élèves commencent à être un peu moins motivés, faut qu'on fasse gaffe »<sup>15</sup> -

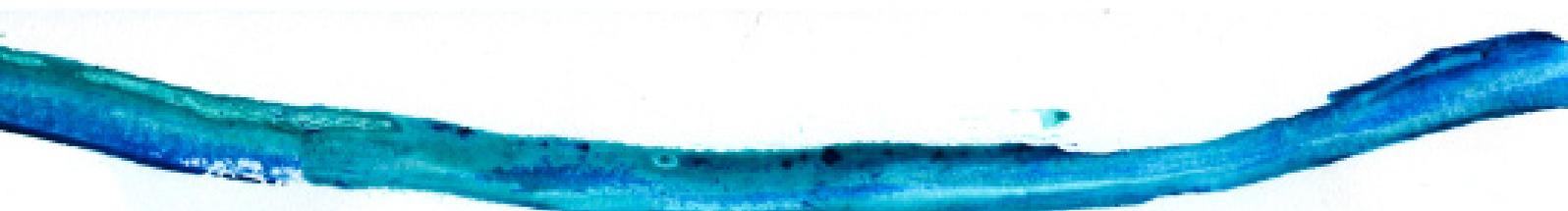
les élèves de la Durantière sont ceux qui sont les plus engagés pour le spectacle final. Cette fois, un exercice d'échauffement est proposé pour focaliser l'énergie avant de commencer. Ils se sont mis en cercle et plusieurs exercices sont proposés pour bouger et essayer de se concentrer.

Après, le groupe est divisé par groupes de trois. Deux filles et un garçon se retrouvent dans une salle avec le comédien, les autres se retrouvent dans une salle à côté.

Même s'il y a une confusion des noms, l'atmosphère reste plutôt tranquille et est focalisée sur la pièce à répéter. Un conseil du comédien aide les élèves à bien entrer dans leur rôle et à ne pas penser au théâtre en premier. (« pense pas au théâtre. ») En discutant en groupe, une fille comprend le terme « d'intersection » pour la première fois par ses propres mots, elle entre de plus en plus dans la matière et on peut observer qu'elle se sent de plus en plus à l'aise dans la situation avec son rôle. Dans la situation de l'aveu de ne pas avoir compris le terme on sent l'intimité du moment et il y a un silence absolu amené par ça. Comprendre la matière est un véritable processus dans la mise en scène.

L'interaction entre les comédiens et les élèves crée une situation vive et ouverte à toute proposition de modification. Je change mon statut d'observatrice à un moment donné, car il faut remplacer un élève absent, pour que le groupe puisse avancer et répéter quand même. On « forme un ensemble », ce qui change la situation acteurs – public à un ensemble d'inter-acteurs.

Ce travail en petit groupe dans une salle à part me semble être un des plus intenses et fructueux dès le début. Il semble que les reflets, les émotions et les attentes peuvent sortir librement et le processus est porté par l'ensemble. Les élèves comprennent et expliquent le terme d'un « ensemble vide » et la différence entre zéro dans les mathématiques et le vide. Pour communiquer les concepts mathématiques par l'art du spectacle, le groupe travaille beaucoup sur le langage du corps. Ce sont des éléments sans mots qui intéressent et le sens entre les lignes qui passe par la gestuelle et la mimique. On constate que certains élèves ont sacrifié d'autres activités pour être présents pour jouer et répéter plus longtemps que prévu. Un élève, par exemple, a renoncé à jouer au foot pour être présent jusqu'à la fin de la répétition et une fille risque



d'être en retard pour le dentiste. Ils semblent être motivés pour investir de leur temps et de s'engager pour la qualité du spectacle. Dans ce petit groupe, il règne presque un sens de fraternité et des élèves communiquent entre eux pour s'expliquer la suite.

Collège Debussy, Mardi 6 mars 2012

Le collège Debussy est situé au Nord-Ouest de la ville dans le quartier Bellevue. Il a été construit à la fin des années 60 et « comme le collège est de petite taille, tout le monde se connaît. Chacun doit y trouver sa place et réussir. »<sup>16</sup>

Dans ce collège on observe un groupe très hétérogène concernant la façon d'être et leur apparence dans leur travail avec les comédiens partenaires d'Athénor. Les élèves sont divisés en trois groupes, accompagnés par des comédiens pour développer différentes scènes.

J'observe un groupe de neuf élèves assis, qui forment une ligne devant le tableau, entre eux il y a trois garçons. En annonçant leur action avant de la faire par exemple: « je me lève » ils font visualiser le segment (« supposant un segment A-B, donc nous appartenons au segment AB ») comme sujet mathématique. Une fille est demandée plusieurs fois de répéter la phrase « donc j'appartiens de la médiatrice « M » » mais se refuse à parler à haute voix pour se faire comprendre. Le comédien réagit en remplaçant par un élève du groupe qui se sent capable de faire mieux. Cette expérience semble être frustrante pour la fille, mais en même temps elle garantit le maintien de la motivation du groupe car ils ont l'impression de progresser.

Après les répétitions en petits groupes tout le monde se retrouve dans une grande salle pour se présenter mutuellement ce qu'ils ont fait jusque là.

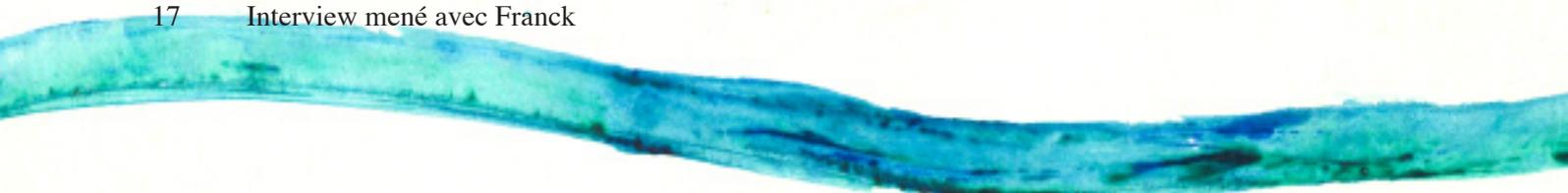
Cela permet un temps des remarques et des réflexions et l'atmosphère est détendue. Le grand groupe forme bien un ensemble harmonieux après avoir travaillé séparément.

« Ce que donnait l'inquiétude de Debussy, c'est que il y avait un inconnu complet qui était la partie artistique »,<sup>17</sup> mais peu à peu cet inquiétude se transforme en engagement fort des professeurs au-delà des séances.

Pendant les interventions la question des compétences se pose plusieurs fois aux professeurs et aux comédiens comme aux élèves. Chacun dans l'ensemble est demandé à négocier, à communiquer et à s'engager pour trouver sa place et trouver son rôle littéralement. Le théâtre se passe-t-il déjà pendant la préparation du spectacle, dans les interventions et les élèves apprennent que ce n'évolue pas toujours en ligne droite.

16 page web du collège Debussy

17 Interview menée avec Franck



Il y a des défis, des détours quand il faut retravailler les textes encore et encore et même des fois aussi des échecs à accepter par exemple quand certaines élèves quittent le groupe où refuse à jouer etc. Pendant ce travail on voit bien, que les liens entre les élèves sont forts (ils sont capables de s'exposer à la critique l'un de l'autre) et c'est un travail de groupe, mais le théâtre demande une épreuve individuelle de chaque élève. Les compétences demandées dès le début sont la persévérance même si on connaît pas le but final et le courage de participer quand même.

- b) Le partenariat avec « Les ateliers du spectacle » et les chercheurs  
– Les artistes et les chercheurs une synthèse fructueuse?

Tout au long du projet Art et Science plusieurs acteurs ont travaillé ensemble pour développer un spectacle autour du livre qui est à l'origine de tout cela. Clémence Gandillot a écrit ce livre De l'origine des mathématiques, qui parle des questions philosophiques sur la vie en les transposant dans des équations, et des illustrations, qui jouent avec les symboles mathématiques. Comme le tire du projet le dit c'est: « une équation poétique », car les mathématiques sont traduit dans une langue poétique et ludique qui remets en cause, si les mathématiques ne sont pas justement inventé. Clémence montre que les mathématiques en quelque sorte sont enraciné en chacun et qu'il s'agit justement de la manière de s'approcher pour découvrir ses liens avec des théorèmes abstraits. Le but final du projet qui est basé sur l'approche de Clémence de se poser des questions et de chercher des réponses en soi même, pouvait pas être trop défini auparavant. Il y a des acteurs très différent avec leurs espoirs individuels réuni dans le processus.

Soit dans le rôle d'auteur du livre, dans le rôle de comédien qui mènes des ateliers de spectacle, qui cherche des matériaux, des inspirations (les interviews avec des chercheurs) où dans le rôle d'organisatrice d'équipe Athénor qui réuni tous les différents acteurs dans un ensemble, c'est la côté artistique qui semble étant à l'origine d'idée. Ce sont les artistes qui prennent l'initiative de combiner « Art et Science ». C'est un objectif courageux de vouloir faire participer autant de gens différent avec leurs talents, idées du monde et leurs motivations. Mais cela donne aussi l'idée d'une relation éventuellement plus fructueuse que d'autres au niveau des différentes manières de travailler et des innovations dans la pensée, de repenser des modèles des systèmes bien connu.

Une des caractéristiques du projet est qu'il s'est développé un nouveau réseau des participants pour un projet temporaire. Comment estimer la valeur de la collaboration de point de vue artistique.

L'interview avec des artistes comédiens menés dimanche le 10.06.2012 avec Bernard, Luc, Maxime<sup>18</sup> va élucider le rôle de l'artiste concernant son autorité, sa créativité et sa motivation. Comment se présente-il sa profession spécialement pendant le projet Art et Science.

Je m'intéresse particulièrement au rôle de l'artiste, et pour refléter cela, il me semble pratique d'interviewer plusieurs artistes dans le contexte du projet sur leurs parcours, leur monde de travail, leur

18 Tous les noms sont modifié

motivation pour participer et leurs espoirs où craintes.

Je veux savoir comment le métier d'un artiste est perçu aujourd'hui dans la société et en quoi consiste exactement le métier de comédien, de metteur en scène ou d'organisateur en partenariat où bien chez Athénor. Plus spécialement, pourquoi un artiste est appelé à enrichir le monde scolaire avec des projets artistiques où bien l'envers pourquoi il vient chercher des acteurs dans ce contexte, et quels en sont les avantages et les inconvénients. Comment son rôle change-t-il dans le contexte scolaire et qu'es-ce que la démystification change dans la relation avec le public, car par le contact proche avec des élèves l'artiste perd son rôle de quelqu'un d'inaccessible et prend un rôle de pédagogue.

Le fait que le travail s'est écrit suite à une demande, permet d'être bien accueilli par les participants et les organisateurs et dans ce cas, d'être invité à voir les spectacles, de manger avec des artistes à Saint-Nazaire dans la maison qui avoisine le théâtre et de parler avec les organisateurs dans un cadre plus léger. L'avantage est évidemment de trouver des portes ouvertes pour récolter les impressions de plusieurs côtés du projet et son évolution.

Il y a aussi le risque d'écrire, en sachant que c'est le travail suite à la demande et qu'il pourrai donc être difficile de critiquer objectivement.

L'interview va dévoiler quelques perspectives des artistes eux mêmes.

D'abord je m'intéresse quel chemin a dirigé les comédiens de la compagnie « Les ateliers du spectacle » vers Athénor. Maxime est le fils d'une professeur de sociologie et d'un artisan du bâtiment. Il est l'aîné de quatre frères dont personne n'est mariés. Lui même est père d'une petite fille. Luc, un de deux fils d'un auteur de spectacles/scénographe et une responsables des relations publiques au Théâtre est célibataire. Bernard est aussi père de famille.

Luc: «C'est une compagnie qui existe depuis 1984/85 et la personne qui la crée Jean-Pierre Larroche. il a crée une entreprise de construction des décors pour des spectacles et aussi pour des événements des manifestations et au sein de cette entreprise de construction de décors qui s'appelait déjà «les ateliers de spectacle » lui il faisait des décors, il était scénographe, il a commencer a faire ses spectacles. (...) C'est lui qui mène la compagnie et en fonction de spectacle il y a des gens qui viennent, aujourd'hui depuis 3-4 ans, la compagnie s'a un peu étoffé parce-qu'il y a deux personnes qui travaillent en temps plein, une administratrice et chargé de production et une chargé de communication, diffusion, mais là ça

Les Ateliers du spe



fait peu de temps, ça fait quatre ans, donc depuis quatre ans il y a ça et il y a le fait que maintenant avant c'était vraiment des projets de Jean-Pierre., il fabriquait ses spectacles au sein de cette compagnie et maintenant il y a ses spectacles a lui, lui il continue a faire ses spectacles, et depuis pareil quatre-cinq ans il y a nos spectacles a nous: les « N+1 », donc c'est une double activité. Ça c'est la compagnie, après nous les « N+1 » ».

Maxime: « On peut dire, que nous on s'est réuni d'abord pour des spectacles de Jean-Pierre., on s'est rencontré pour les spectacles de Jean-Pierre., Bernard, c'était son assistant, moi, je jouait dans plusieurs spectacles, Luc a écrit pour des spectacles, et puis a un moment donné, ce qui a été déclencheur de quelque chose, c'est que Clémence qui a débarqué, qui est venue faire un stage avec Jean-Pierre. autant qu'assistante scénographe et puis qui avait tout un tas de – en fait non,non,non, qui a vue un spectacle de Jean-Pierre. qui était a la distance et qui a complètement accroché a ce spectacle en se disant qu'elle avait envie de – (...) elle sortait des Arts Déco, et puis elle avait de tout un tas de cahiers de brouillons sous le bras et elle cherchait des gens pour mettre ça en scène quoi. Donc nous en la rencontré a ce moment là, elle a écrit une lettre a Jean-Pierre., Jean-Pierre. a orienté Clémence vers Bernard et puis nous, ça faisait un moment qu'on se disait tiens on ferait bien des trucs ensemble, mais on avait pas démarré sur quelque chose quoi. Et puis là il est arrivé Clémence a ses recherches et tout et c'est ça qui nous a lancé quoi.

Donc on a fait sur le premier spectacle le « T DE N-1 ».

En fait Jean-Pierre. il nous a un peu, ça c'était progressivement c'est a dire qu'il a un lieu de travail (...) a une heure de Paris et un grand atelier qui est chez lui quoi et qui est le lieu de répétition de la compagnie. »

Luc: « C'est un atelier de travail donc on peut construire des décors, aussi bricoler. »

Maxime: « Donc nous, on a passé pas mal de temps a répéter la bas au départ sans aucune structure, ni argent, ni compte, on a commencer a se dire tiens on aimerait bien... donc on a passé des semaines la bas et petit a petit on a commencer a voir quelque chose qu'on a montré a des gens proche, justement a Jean-Pierre., a Brigitte a différentes personnes, et puis après c'est après on a commencer a – il y a un lieu à Paris qui nous a accueilli « Anis Gras » ça s'appelle, c'est une sorte de friche culturelle quoi qui nous a accueilli et qui nous a dit excite demander a la région Ile de France pour avoir une sorte de convention avec nous. On a fait ça et puis la région Ile de France nous aide, et voilà a partir de ce moment là, ça s'a un peu institué d'une certaine manière c'est-a-dire on a commencer d'avoir de l'argent pour notre travail et un lieu voilà. Et puis du coup Jean-Pierre. nous a naturellement accueilli dans la compagnie quoi. »

Quelques caractéristiques de la démarche sont à résumer: Jean-Pierre en quelque sorte est une personne comparable au mécène qui, au début mets sa structure de compagnie à disposition pour les jeunes comédiens et permet qu'un nouvel collectif peut se créer. Deuxièmement il y a l'aspect de la rencontre, le réseau des contacts utiles: les artistes qui rencontrent Jean-Pierre, Clémence qui rencontres Jean-Pierre et le lien avec les comédiens qui étaient motivé de mettre sa pièce en scène. Le troisième aspect semble d'être le timing des rencontres et la bonne volonté de travailler ensemble sans être dans une situation solide

stage

Interrogé

comme dans un embauche CDI et sans salaire fixe. Tous ces composants ne sont pas forcément à viser en avance et la démarche demande une dimension de courage et de la confiance. D'où vient-il la motivation? Moi: à ce moment là il y avait déjà une vision de créer quelque chose à part?

Maxime: « Non parce-que tu vois, nous n'avons pas fondé de compagnie, puisque c'est la même structure complètement. Ça c'est fait comme ça et Jean-Pierre. nous a accueilli - Pas déclencheur je dirai mais je dirai déclencheur, c'était Clémence, mais plutôt une sorte de regard, et quelqu'un qui concrètement qui a rendu tout ça possible parce-que voilà ça c'est fait vraiment dans son Sion quoi, grâce aux outils que lui a développé avant c'est-à-dire son atelier, sa structure administrative et - » Maxime manifeste Clémence, l'auteur du livre De l'origine de mathématiques comme déclencheur de la création d'une structure indépendante de la compagnie de Jean-Pierre. Elle les a inspiré à faire un spectacle à part. Mais qui a eu le lien avec Athénor?

Maxime: « Athénor, c'est plutôt Brigitte [la directrice d'Athénor] en fait qui est venu voir le spectacle le « T DE N-1 » au toute première, à la Cité internationale on a été aidé par la « tête de la marionnette » à Paris et ils nous ont proposé d'aller dans un festival qui a lieu tous les ans au tête de la Cité internationale, (...) donc Brigitte et du coup elle a commencé à réfléchir et après c'est Athénor qui dans une certaine manière nous a proposé un cadre. Parce-que le cadre ici nantais, avec les chercheurs, les élèves nananana, ça c'est eux. » Brigitte qui a été fasciné par le spectacle, offre la nouvelle démarche pour les artistes et le comédien souligne que le cadre du projet viens décidément d'Athénor et pour eux il s'agitait de participer où pas.

Maxime: « C'est pas du tout nous qui leur ont dit « Ah, ça serait génial de travailler avec huit classes de- »

Luc: « Le réseau est claire. »



Moi: Si c'est Athénor qui a construit le chantier, comment vous voyez votre rôle en partenariat, avec plein de participants, ça change votre rôle comme acteur?

Luc: « Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est ce qu'il y a trois pôles, trois entités, nous la compagnie, les profs, les élèves, même quatre, les chercheurs et puis Athénor, et Athénor ils étaient plus en sorte de lien en fait de tout ça quoi. »

Il définit Athénor comme « élément plutôt central, la grosse mécanique et il y a des trucs qui tourne autour. Nous on a pris part intégrante dans la construction des spectacles on s'a dit bah c'est une super occasion pour tous les matériaux qu'on imaginait déjà avoir récolté, tous ces interviews de chercheurs, on s'a dit bah voilà, c'est le cadre idéal pour le faire parce-que on va passer quatre semaines. Donc pour nous c'était la création de notre spectacle ça, « l'Apéro mathématique ». Et puis les ateliers, bah je pense que c'était un peu notre rôle dans les ateliers de les diriger, les conduire. » Donc il apparaît clairement pour

l'équipe qu'Athénor garde une certaine autorité concernant le déroulement, étant donné que la particularité du projet sort apparemment de leur expérience. A ce point là, il est intéressant d'examiner la perception de l'artiste qu'il faut s'intégrer dans un ensemble.

Moi: A quel niveau on se voit comme artiste qui crée du théâtre où des oeuvres d'art, et d'où viens cette idée de s'approcher à un public, qu'on trouve à l'école?

Es-ce-que c'est déjà un rapport sociale, un choix de s'engager aussi personnellement dans le champ social où es ce qu'on reste dans le même rôle d'artiste?

Maxime: « Moi, si je peux répondre pour moi, c'est j'ai l'impression que c'est vraiment le – c'est une dynamique qui est propre à Athénor et qu'on joue le jeu, (...) de dire voilà je joue ce jeu là qui est cette espèce de grande marmite, de grande sauce là avec tout un tas de choses qui sont totalement hors de la fabrication du spectacle, hors du théâtre, mais c'est une proposition qu'on du faire à un moment donné et puis voilà on accepte où pas et justement je me suis posé pas mal des questions hier, avant-hier par rapport au public qu'on a là, qui est un public très ciblé en fait: Les Maisons de quartier de Dervallière là, par exemple hier soir, ces spectacles qu'on fait qui sont quand même très occidentaux quoi par exemple hier c'était très africain quoi, donc du coup – et je me demandait un peu ce que les gens ils reçoivent et puis – bah bon et c'est après ça s'arrive à plein de questions quoi. C'est beaucoup de questions quoi. »

La fabrication des spectacles reste la première motivation des artistes et il semble, que les effets secondaires le lien avec le public leur permettent de voir leur spectacle dans un nouveau contexte. Ils se posent



des questions qui ne concernent pas concrètement la fabrication du théâtre, par exemple sur le public qui est très divers. Ils doutent que les gens comprennent le contenu « occidentaux » en avant des origines orientales.

Luc: « (...) Notre activité principale est de faire du théâtre, fabriquer des spectacles, oui mais ça passe, moi je trouve qu'il y a une forme de pouvoir en parler, pouvoir le faire découvrir qui est vachement important et puis, et c'est vrai que ça a pris une place quand même assez importante aussi au fur et à mesure et maintenant même on intègre je dirai en tout cas pas forcément des ateliers mais le rôle du public, on a envie pour nos prochains projets d'ouvrir en fait nos même justement nos petits laboratoires, c'est justement comment nous on fabrique nos spectacles, de proposer des sortes d'exercices au public, donc voilà donc le public est une chose importante et qui participe en fait aussi au spectacle. (...) C'est pas forcément participatif dans le sens où pendant le spectacle il se passe des choses tu vois? Ça c'est pas exactement. Nous les temps du spectacle tu vois? pour nous comme « L'Apéro mathématique » où le « T DE N-1 » c'est vraiment des temps de spectacle et le public participe pas plus que en étant public en fait. Par contre à côté de faire aussi, d'imaginer, ouvrir, faire des ateliers en parallèle ça c'est voilà. »

Bernard: « Ça c'est dans le projet ça c'est devenu un peu, avec Clémence au départ, c'est une chose qui nous a un peu interpellé c'était que son livre nous invitait à se dire, bah moi aussi je peux faire des théories, je peux inventer, répondre à des questions et du coup on s'est dit bah voilà il y a une sorte de dramaturgie qui peut se trouver dans cette place, le public peut se poser des questions donc cette histoire

d'atelier ouvert au public même peut-être pendant le spectacle, c'est un peu venu de là quoi, (...) c'est une envie qui est venue par rapport au contenu du spectacle quoi. »

Le contenu de la pièce est le déclencheur d'une conception qui apparaît d'être investi socialement, mais la réalisation suit le contenu particulier et le choix reste premièrement un choix artistique.

Moi: Et justement là, les trois jours on a des publics différents, il y a beaucoup de parents, il y a des gens qui participent aussi – si on le compare avec d'autres public c'est peut-être pas la même chose

Luc: « Oui bah là en fait, là ce qu'était particulier c'était, que c'était un public complètement lié au projet en fait, il faisait pas payé les places, les places étaient faites, tu vois tout le monde était invité, donc c'est vrai que c'était un public privilégié. (...) »

En même temps pour les parents ils étaient pas forcément au courant de ce que se passait – les parents des petits tu vois? » Le fait que le public était directement lié au projet, soit en étant chercheur, soit par leurs enfants et leur participation à la soirée même, donne le caractère spéciale d'une certaine familiarité accompagnée par des privilèges, comme la réservation des places, qui est un trait de caractère d'Athénor. « Il y'en a pas longtemps on a fait pareil – une soirée où il y avait que de chercheurs, que des chercheurs en math, euh pas en math fin en d'autre chose. Oui c'est intéressant parce que en même temps eux ils ont un autre regard forcément sur le spectacle. » (...)

Moi: Et justement ce partenariat, dans le processus c'était plutôt fructueux où c'était plutôt ...

Maxime: « Un échec? (Je rigole) Je pense qu'on peut dire que c'était un échec totale » (tout le monde rigole) Le sujet évoque une réaction ironique et l'atmosphère soulève que la réponse sera probablement pas de toute évidence.

« Le partenariat avec des chercheurs? »

Moi: « Oui. Es-ce que c'était un partenariat où es ce que c'était plutôt: On s'approche, on pose des questions mais... »

Maxime: « Non, c'était un vrai partenariat quand même. Je pense moi avec des chercheurs c'était un vrai partenariat. »

Luc: « Ah oui! avec des chercheurs – Dans les ateliers on sentait que des ateliers ils avaient vraiment envie de – ils ont vraiment participé. Dans la construction des spectacles – voilà, Maxime il a fallu aller les chercher après, ils étaient pas complètement disposés à – mais c'est normale d'une certaine manière. C'est très particulière parce qu'ils se retrouvent acteurs fin même en c'est en vidéo quoi. (...) Et ils vont montrer leurs visages et leurs paroles tous près c'est des paroles souvent t'ils en plus par exemple des questions ces

des chercheurs ce que me disait Laurent et les gens hier là il disait que voilà c'était assez particulier pour eux parce que en plus c'est des choses qu'ils partagent pas avec d'autres chercheurs. Il y a des questions qu'on leur pose c'est pas des choses qu'ils vont partager avec d'autres, parce qu'on leur demande comment ça marche dans leur tête quand ils font des maths et éventuellement avec leurs collègues chercheurs ils parlent des maths, mais ils parlent pas comment ça marche dans leur tête quand ils font des maths. Donc du coup c'est assez intime du coup le fait d'être... (...) Donc il a fallu aller les chercher un petit peu. Mais au final... il y'en a eu quoi. »

Les artistes se trouvent d'abord chercheur et observateur quand ils vont examiner les chercheurs dans leur monde. Après ils vont faire voir leurs résultats au public qui est constitué en partie des mêmes personnes observé. Ils changent les côtés en quelque sorte. Quelle impression ils dégagent de la réaction des chercheurs?

Luc: « (...) Je suis quand même assez étonné du fait que il y a très peu de chercheurs qui sont venu voir le spectacle tu vois? »

Maxime: « ça, ça reflète aussi quelque chose. Ça, ça reflète que le partenariat il s'est vraiment passé, mais ils s'est vraiment passé avec quelques un's, par... grâce a Laurent, qui a réuni, qui a réussi a les mobiliser sur les questions qui sont important pour lui – cette histoire de faire sortir les maths de l'université, du laboratoire mathématique machin et il a réussi a unir quelques personnes et c'est vraiment avec ces quelques personnes là qu'il y a eu des échanges vraiment et un partenariat. (...) Il y a pas eu plus que ça. Mais il faut dire aussi que nous on était dans une disposition aussi on avait pas vraiment du temps de faire plus que ça non plus. (...) Fin voilà au début il faisait je sais pas, il y avait deux journées mim., trois



journées d'atelier sur les cinq, donc après ça te laisse très peu de temps tu vois? Et en plus tu ressort, t'es ruiné parce que ils viennent te faire une classe de quatrième après des CM2 qui étaient même beaucoup pour faire du théâtre et je sais pas quoi. (...) Si on avait été vraiment quatre semaines dans le laboratoire je pense qu'il serait passé d'autre chose. Là on était sur un truc aussi nous un peu utilitaire, c'est a dire essayer avec le temps qu'on a d'aire sortir quelque chose donc je me rappelle de me promener dans les couloirs du labo avec mon petit calepin en disant « bah voilà entre mercredi entre midi et quatorze heure ok tchuk tchuk » et puis... »

Il fait référence à la difficulté de travailler avec des grandes classes et la gestion du projet sous peu de temps sur place avec des chercheurs est un autre défi pour les comédiens. L'investissement d'un chercheur qui s'investi particulièrement pour mobiliser les autres était nécessaire pour garantir un échange et la réalisation du contenu pour le spectacle.

Moi: Mais eux ils ont pas vraiment entré dans le monde de théâtre c'était plutôt on participe mais...

Luc: « En plus d'une certaine façon on est venu chez eux tu vois? On était même pas sur un terrain neutre, c'est nous, on es venue dans leurs maison quoi, chez eux, les observer entre guillemets tu vois? Donc

d'une certaine façon bah je pense qu'ils s laissent observer, mais... voilà, ils... ça changeait pas il faisait pas changer leurs habitudes ou leurs manières de fonctionner pour eux tu vois? (...) c'est que, c'est justement d'amener les chercheurs sur... continuer a travailler avec des chercheurs mais là de les amener a notre terrain a nous du jeux en fait. »

Il semble que les comédiens se sont vu comme des « intrus », qui sont entré dans un milieu inhabituel et inconnu. Ils ont cherché par curiosité parmi les chercheurs, mais pendant le projet la curiosité n'était pas mutuellement, le terrain restait le laboratoire des mathématiciens et les mathématiciens ne sont pas entré de la même manière dans le milieu théâtrale et n'ont pas changé leurs habitudes. Les artistes pouvaient pas entrer pour « mettre le bazar » comme le disait Franck avant: « (...) Pour l'instant les mathématiciens on leur pose des questions et vraiment autant que mathématicien. Et là on aimerait bien qu'on se pose des questions un peu... qu'ils se posent nos questions! Et a les inviter a se poser nos questions et éventuellement même alors euh a leur donner fin a jouer un peu avec nos outils quoi. »

Luc: « Des nez rouges des perruques... »

Maxime: « Voilà! Des sexes en plastiques » (rigole)

Luc: « c'est ça, on es chez eux donc du coup même dans les rencontres qu'on se rencontrait au café tu sentais qu'ils était un peu dans une phase d'approche quand même. Et ils nous ont posé très peu de questions sur le travail artistique fin... c'est pas grave hein? Tu sentais que peut-être c'était plus les ateliers qui les mobilisait quoi. Ils savaient pas trop ce qu'on va aller faire de leurs trucs mais... »

(...)

Bernard: « Il y a une petite proportion de pas dans les 80 mathématiciens forcément il y a un, il y a dix percent qui sont intéressé fin... qui sont un peu curieux de ce que... parce que les autres il vont être curieux d'autre choses mais ils vont d'avoir d'autre centres d'intérêt et ça c'est normale c'est comme tout le monde fin (...) En plus on construisait une partie du spectacle vraiment c'était par rapport a on les sollicitait, on les observait, on leur posait des questions, c'était pas très ouvert, on était pas dans une pratique de se dire on sait pas ce qu'on va faire, on va inventer quelque chose avec vous, de participer dans une sorte de demande quoi. Et c'est vrai que dans la deuxième partie du projet, là ils sont plus acteurs comme dans les ateliers ils étaient acteurs, donc là on va vraiment inventer quelque chose, euh réfléchir... »

Le fait qu'il y a assez peu de chercheurs intéressé par le projet artistique au début, même s'il parle des sciences, semble d'être décevant, mais la réussite du projet est qu'il met l'observé dans le rôle d'acteur.

Moi: Donc, la le processus créatif était plus intéressant que l'idée de vulgariser les sciences?

Maxime: « Pour nous? Bah c'est claire. On a rien a foutre a vulgariser les sciences. (rigoles) (...) Au début je me rappelle, on s'a dit: attention on n'est pas là pour ça du tout quoi. Et puis en plus euh nous on est je sais pas je crois que ce qui se passe c'est que très rapidement si on le fait un petit peu, si on s'amuse un petit peu au bout d'un moment ça s'amuse pas trop quoi. (...) Bah, déjà pour vulgariser il faut connaître. Hors nous... a part Bernard qui connaît un peu autour des maths euh »

Luc: « on connaît, on connaît les maths, mais quand même... (...) » C'est intéressant que les comédiens sont absolument d'accord que le sujet de la vulgarisation des sciences ce n'est pas du tout leur approche

et ils marquent même, qu'il faut faire attention de ne pas entrer dans ce cadre, comme s'il était dangereux d'entrer dans cette position. Ils ne se reconnaissent pas dans le rôle des médiateurs et l'attention est fixé sur la qualité d'art.

Bernard: « Le projet n'a pas commencé dans cette optique du tout. On a commencé avec Clémence, on savait même pas qu'on va aller s'intéresser aux chercheurs, aux mathématiciens fin... »

Luc: « Et là ce que c'était bien c'était que avec Athénor, il y a aucune ambiguïté tu vois? Et avec les chercheurs non plus. Personne ne nous a jamais dit: « Il faut essayer, le but c'est de faire comprendre aux élèves ce que c'est les maths ou leur apporter des connaissances en rigolant en faisant du theatre » tu vois? (...) Et les chercheurs ils savaient très bien, (...) que nous on était pas là pour ça et eux non plus d'une certaine façon, ils étaient là pour euh... »

Maxime: « Et ce qu'il y a peut-être intéressant a noter par rapport a ça, c'est que en fait c'était pas du tout le but, mais il se trouve que – et on le sait par différentes profs et tout – il y a eu des vrais apprentissages et c'est bien. »

Leo: « ça pose la question, ça s'appelle la vulgarisation - »

La vulgarisation des sciences se passe en passant, par le simple fait, d'aller creuser ensemble dedans et pas par le but de transporter des connaissances imposés.

Maxime: (ils parlent en même temps) « voilà par quelle chemin ça passe etc. il y a des trucs que des gamins ont compris mathématiquement (...)»

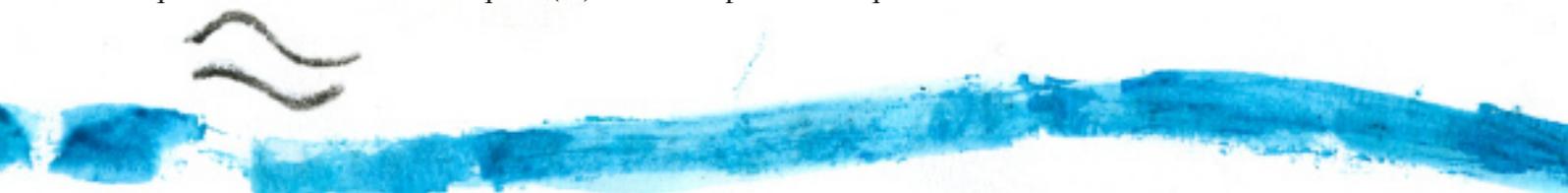
Le fait de poser des question, est devenu un sujet en soi:

Luc: « oui, oui, oui c'est très présent dans l'Apéro mathématique. »

Bernard: «(...)Et puis aussi cette idée de l'invention, c'est à dire que les chercheurs ce qu'ils font dans l'invention et nous, on propose aux élèves d'inventer... fin de dire vous posez une question, d'accord mais vous n'avez pas la réponse a priori, c'était pas inventer quoi. (...) C'est ce que Clémence avait lancé se dire voilà... »

Luc: « si vous connaissez pas la réponse inventez la. »

Bernard: « fin elle a pas formulé comme ça, mais je pense que c'est un peu ce qu'elle a fait avec son livre. (...) Elle a l'avis que les mathématiques sont inventé pour elle c'est pas du tout un truc qu'on trouve qu'il existe dans la nature quoi. (...) Et en fait pendant le questionnement sur son travail on s'a rend du



compte qu'il y avait des petites contradictions dans son truc quoi. Parce-que elle disait les mathématiques sont dans l'homme avant il d'y avait pensé... donc du coup on s'a rendu compte qu'il y avait des contradictions et du coup dans le spectacle on a du sortir les contradictions quoi. »

Moi: Le mot invention, évoque qc...

Maxime: « C'est presque péjoratif. »

L'invention des concepts forme un des liens entre l'art et les sciences dans le projet, pendant que les sciences semblent de se reposer aux bases données et les recherches et il faut examiner la notion dans le contexte du théâtre.

Moi: Je me suis demandé si c'était aussi votre approche, parce-que pour moi c'était caractéristique pour Athénor, avec les petit mots a la fin, en disant « voilà c'est pas un miracle, c'est quand même très humain ».

Maxime: « oui, mais ça c'est un peu là, je sais pas si c'est un truc qui passe là, la démystification. »

Moi: Oui totalement!

Maxime: « Oui c'est vrai que (...) c'est un truc important là tu vois dans le générique de l'Apéro (...) mais si on le reparle avec (...) un scientifique qu'on a rencontré dans l'est de la France (...) dès qu'on est arrivé avec lui dans son bureau il nous a parlé de ça en disant « mais en science il n'y a pas de mystère, il y a que des problèmes » et ça c'est intéressant, c'est vrai et peut-être si on arrive a faire quelque chose c'est un peu a rendre comme tu dis plus proche de n'importe qui ces chercheurs là, on arrête de se dire « tiens c'est un monde a part, c'est machin ».

La citation du scientifique et la question du mystère des mathématiques sont aussi repris dans le livre de Clémence qui dit: « Le nombre de contradictions ça change les dimensions »<sup>19</sup>.

Je remets en cause l'aspect d'aller dévoiler les phénomènes en vue de la création d'un spectacle autour des sciences.

Moi: Cet aspect là, c'est aussi un peu le « faire voir non »? de dire « venez voir »...

Luc: « Oui en fait fin moi j'aime bien dans les spectacles c'est quand t'as un truc un peu magique qui se passe on fait de montrer derrière comment ça marche. Par exemple quand Maxime il fait son on peu se dire – il est dans son mur de chercheur la- « il est super bien entraîné waowaou il arrive a être sur les questions les réponses, il a timé tout son temps » tu vois? Et en fait après tu t'aperçois qu'il appui sur des buttons. »

Bernard: « (...) On pars un peu du principe d'une chose peut être magique même si on voit le mécanisme.

---

19 Gandillot Clémence, *De l'origines de mathématiques*, Editions MeMo, 2008

Alors il y a une certaine magie aussi qu'on voit absolument pas et c'est assez frappant. On s'a dit que si on voit quelqu'un tirer sur quelque chose et on voit les pèses, ça peut quand même être magique et c'est drôle aussi fin même si on a vu que c'est pas forcément géant quoi. » (...)

Luc: « Tu verra dans le « T De N-1 » il y a plein d'effets spéciaux, il y a de la 3D, il y a... (tous le monde rigoles) ... la démystification. »

Bernard: « Et en même temps, on joue un peu avec les deux il y a aussi une forme de mystère, par exemple cette question des mathématiques, elle existe ou on les inventes là, on touche a une sorte de mystère... (...) Ce que nous intéresse c'est pas juste le fait magique comme un magicien qu'il a magique caché, là, ce qui intéresse c'est juste la stupéfaction quoi... »

Luc: « Oui puis des fois quand même ce qu'est intéressant avec le fait que par exemple la manipulation a distance c'est que tu peux t'attendre a quelque chose tu vois? tu va t'attendre que quand tu tire sur le fil, ça va tourner comme ça – et en fait ça fait pas exactement, ça peut tourner dans l'autre sens ou... tu vois? Tu peux jouer quand même aussi sur la surprise ou dans l'effet quoi. »

Donc le fait de surprendre avec ce qu'on montre prends le relais de l'illusion gardé par le rideau du théâtre classique, qui cache le réel derrière l'illusion des caractères. Avant cette technique a clairement définit

la fin de la pièce. Par l'ouverture complète au public et la façon de montrer plusieurs réalités sur scène, le public est estimé d'être capable d'entrevoir le spécial en toute simplicité. Comme ça, on se sent amené à comprendre le fonctionnement du théâtre et de se laisser surprendre par ses outils d'expression. Les mystères restent au sein du questionnement et dans la réception de chacun. En quelque sorte le fait de toucher à ces mystères même est la rencontre des arts et des sciences. Et si on regarde le résultat on voit bien que le partenariat était fructueux et a inspiré les comédiens à poursuivre la démarche.

## 5. Participation

– On joue quel rôle dans l'ensemble?

Pendant les interventions à l'école notre présence comme observateurs a évoqué plusieurs réactions. Les élèves ont parfois tourné leurs têtes pour nous observer et pour se rassurer de ne pas manquer ce que nous faisons. Ils étaient bien conscients de notre présence, mais ils ont rarement entré en contact avec nous par simple curiosité. La présence des inconnus leur a donné un avant-goût à la situation sur scène devant le public.

Concernant notre rôle de l'observateur dans le projet Art et Science – une équation poétique, je m'intéresse aussi à quel niveau le fait d'être observé a eu un impact au travail des comédiens.

Maxime: « c'est un peu scientifique ça, l'observateur change l'expérience – observer – tu sais ça. Par exemple des particules une particule, ça a deux endroits à la fois et suivant ou tu regardes, elle va passer par là ou par là. Donc là le fait que vous nous avez regardé je sais pas il faudrait que... »

Luc: « Au final on a été pas qu'observé! Vous étiez actrices! »

Maxime: « Vous étiez carrément actrices au final oui! »

Pour l'Apéro mathématique on nous a donné un rôle participatif aussi avec la préparation d'un buffet « mathématique », qui a servi à visualiser les concepts mathématiques comme par exemple « La combinatoire » ce qui a été traduit dans une création culinaire de trois sortes de pain différents, trois sauces et trois propositions de rajout. C'est à dire les gens pouvaient choisir par exemple un pain d'olive et le combiner avec une sauce à la betterave et une tomate cerise comme rajout où essayer plein d'autres combinaisons. Comme le mot « Apéro » implique, il transmet les concepts mathématiques autrement: par les yeux et le palais du public. En étant chargées du catering en partenariat avec un comédien et un jeune mathématicien, nous avons pu participer aux achats jusqu'à la démontage du bar à la terrasse du lieux d'action. Cette expérience a été aussi enrichissante pour l'observation, car on pouvait partager une partie de la responsabilité pour la réussite de l'Apéro.

Avant l'évènement il y avait la notion que le fait d'être intégré dans la présentation à un tel niveau, presque dans le rôle d'un hôte de l'évènement culturel public, pose de nouvelles questions sur la neutralité d'un observateur.

Par cette participation on devient acteur plutôt qu'observateur mais de même on a pu avoir une impression

de la responsabilité pour le succès d'un évènement culturel.

Après il faut dire, que la participation et le fait d'être engagé dans « l'équipe Apéro », nous a donné une position dans laquelle on pouvait sentir utile et d'avoir l'impression de faire partie de l'ensemble.

## 6. Le langage visuelle d'Athénor illustré à l'aide de « l'Apéro mathématique » – Impressions d'une esthétique fine

En plongeant dans la langue d'Athénor pour voir et comprendre le projet dans un contexte plus large, nous étions invitées par la scène nomade à voir plusieurs spectacles tout au long de cette année universitaire. En commençant avec la pièce « Taboularaza » le mardi le 6 mars 2012, à 20h30 à Saint-Nazaire, nous avons pu voir un théâtre pour des enfants. Pour la première fois, on a pu remarquer la caractéristique d'Athénor, qui consiste en dévoilant le mystérieux à la fin du spectacle où ils ont montré la manière dans laquelle ils ont fait les effets spéciaux. Le comédien est apparu sur scène et a présenté son costume et a expliqué comment il a tiré des fils caché qui ont fait bouger des objets, comme une Tasse de thé pendant la pièce.

Après nous avons vu « Tête de mort » le samedi, 17 mars 2012, à 21h, encore une fois à Saint-Nazaire, ce qui nous a surpris et engagé plus longtemps avec ses influences très variées des marionnettes sous la forme des fantômes mortes, sans oublier la scénographie, à la fois complexe et simple avec un rouleau de papier qui a été peint simultanément pendant la pièce et à laquelle l'acteur avait accès par une échelle. L'humour fin et subtil parfois transmis par des banderoles avec des inscriptions avait un effet durable. La pièce du T DE N-1 par contre dans le cadre de l'Apéro mathématique avec ses questions m'a complètement convaincue de la manière de faire du théâtre contemporain en proposant un contrepoids doux et profond à ce temps en étant inondé par des sons forts et des images modifiées.



En commençant avec une Inauguration de l'Apéro plutôt marrante et avec une verre d'entrée de sirop de Bissap à l'eau, les spectateurs sont amenés à faire connaissance des trois artistes. Ils se présentent avec leurs vrais noms, ce que souligne encore l'aspect de la relation. Cela se passe sur la terrasse du Trempolino, un lieu plutôt innovateur avec une esthétique d'usine transformé en lieu culturel. Ensuite, les spectateurs sont divisés en trois groupes pour être guidés dans différentes petites salles de spectacles au trempolino, où les trois comédiens présentent les petites séances d'Apéro mathématique, en montrant la structure des méthodes de fonctionnement des mathématiciens et chercheurs avec des approches cognitives, sensorielles à la fois captivantes et inattendues.

L'Apéro mathématique reflète les résultats des entretiens et des discussions entre artistes et mathématiciens chercheurs, concernant leur « médote » : leur méthode personnelle, leurs habitudes et systèmes immanents. Dans une salle par exemple, les comédiens mettent en scène les portraits des mathématiciens sur un écran et ils font voir ce qui se passe dans la tête d'un chercheur. Ils projettent leurs interviews mené

avec eux sur une grande toile de fond et minutent les réponses dans un nouveau rythme. A la fin, ils démystifient le dialogue entre comédien (qui reste sur une chaise à côté de l'écran) et le chercheur (sa tête apparaît agrandi sur l'écran) comme construit par commande électronique. Grâce à un système de circulation en groupes divisé, entre les différentes étages, chacun a la possibilité de voir chaque morceau. Un des trois comédien par salle, présente une caractéristique d'un chercheur et amène les gens à plonger dans leur monde en visualisant l'intérieur d'une « tête chercheur ».

Tout ça se passe dans la perspective de profiter d'un Apéro, au sens propre du terme, autour d'un verre, des radis aux racines, des nœuds de trèfle à croquer, des oeufs cubiques et des sauces à combiner. Et c'est fondamentalement basé sur l'idée d'avoir un temps de rencontre en plusieurs sens. La science à croquer et à rencontrer. Les portraits très personnalisés et des questions plutôt intimes posées aux chercheurs ouvrent les portes pour s'approcher d'un monde qui semblait peut-être inaccessible. L'esthétique de l'Apéro est homogène dans sa scénographie qui est réduit a quelques objets comme le tableau noir, des chaises où des écrans et humblement fine et délicate dans sa langue artistique. Au Trempolino, les comédiens portent leur costume unique d'aventurier. Dans les salles de spectacle la scénographie est réduite à ce qu'il faut et les installations sont en fils métalliques sans oublier les tableaux noirs et les écrans pour la projection. Les gens se retrouvent presque au milieu de la scénographie, très proches des acteurs.

La deuxième partie de l'Apéro qui se déroulait dans le lycée à côté du Trempolino, est l'apéro même. Les petits amuse-bouche proposés sur un bar noir, décoré en écriture en craie, en référence aux tableaux noirs, fonctionne comme transition pour les spectacles suivants.

Les gens s'installent autour du bar en utilisant le temps pour discuter. Les enfants essayent toute sorte de petites combinaisons dans l'espace de combinatoire, où trois différentes sauces sont proposées avec trois différents pains coupés en forme de triangle, de carré et du rond pour les combiner avec trois décorations: les tomates cerises, les olives et la betterave. Tout ça pour visualiser et faire déguster les sciences. Même



si la critique était mentionné par le public que ce temps de repos et de rencontre entre les spectacles était un peu bref pendant que la soirée en tout faisait long pour certaines familles avec des petits enfants, les gens semblaient impressionné et curieuse, selon les groupes.

## 7. Résultats – Conclusion

En le disant dans la langue des mathématiques: Des additions, soustractions, multiplications et divisions pendant le temps de préparation de la présentation en public, débouchent dans l'événement promu dans la ville de Nantes: l'Apéro mathématique – une équation poétique.

La proposition du jeu libre sous assistance artistique, complété par la relation entre des acteurs était la mise en œuvre des pensées variés sur une éducation esthétique qui se développe depuis longtemps. Déjà le poète et écrivain allemand Friedrich Schiller<sup>20</sup> a promu l'éducation esthétique sous le regard complet

---

20 Friedrich Schiller: *Ueber die ästhetische Erziehung des Menschen*, in einer Reihe von Briefen, 1795, Horen

de l'homme et ses talents en ne pas se concentrer seulement sur un talent où une compétence. Athénor est entrée dans le cadre de l'école pour mettre le bazar comme le disait le comédien, mais sûrement aussi avec des propos d'une recherche avancées du travail artistique avec d'autres gens aussi loin du théâtre, qui rendent le processus de la création encore plus complexe et plus vaste. Donc une dualité du caractère de l'artiste se montre bien dans se projet ambitieux: Premièrement la motivation de promouvoir le changement, impulser le monde scolaire et les esprits qui entrent dans une normalité trop confortable pour développer des innovations et la libre pensée. Deuxièmement le désir d'un changement des dimensions par une augmentation des problèmes et les questions philosophiques pendant le projet en plongeant dans la langue mathématique.

Il ne s'agit pas de se présenter comme des spécialistes qui entrent dans un champs pour changer le monde, mais plutôt pour accompagner des jeunes où se laisser inspirer par leur questionnement à eux, pour permettre un processus vif et intéressant.

La combinaison d'art et science est en même temps courageux et bien logique. Dans ce monde l'art n'est plus aperçu comme contrepoids émotionnel des sciences, mais une survalorisation de l'explication scientifique du monde limites l'inspiration associative, l'esprit créatif et des questions enfantines. En face des multiples réponses scientifiques le travail artistique délivre nous d'une pensée unidimensionnel. « Si vous n'avez pas la réponse – inventez la! » semble la devise pour développer l'esprit innovateur et créateur.

Athénor et sa motivation fédératrice du partenariat a réussi de (re-)unir les esprits et les méthodes de la recherche dans un projet.

Dès la vague conception du chantier jusqu'au spectacle, le travail artistique a été le fil rouge et l'équipe des comédiens a mené la barque avec une présence forte et a mobilisé les acteurs sous une confiance profonde d'avoir quelque chose a partager, a raconter et a montrer. Vouloir que le questionnement philosophique et artistique entre pas seulement dans le monde scolaire, mais aussi profondément au sein du laboratoire des mathématiciens (« qu'ils se posent nos questions ») était un désir presque accompli, vu que le partenariat « s'est vraiment passé avec quelques un's ». De permettre aux gens l'accès au monde artistique en proposant des ateliers ouvert au public et l'abolition des frontières entre les domaines en générale – plus concret – entre les artistes, les mathématiciens, les élèves et le public, sont des moteurs qui soulignent encore une fois la pensée de Schiller qui voit l'art comme une fille de la liberté. Le projet a reflété cette liberté sur tous les niveaux. Les jeunes n'étaient jamais obligé de collaborer et les comédiens ambitieux, laissaient le choix aux participants, d'en lequel certaines exerçaient et choisissaient de ne plus participer au projet. Cette liberté démarques le travail du cadre scolaire qui reste encore bien déterminé. En plus en faisant attention de ne pas entrer dans la case vulgarisation des sciences les deux équipes, celle d'Athénor et les ateliers du spectacle, étaient complètement d'accord et cela reflétaient un respect de ne pas superposer les compétences des différents acteurs. Les sciences servaient plutôt comme matériel et point de départ pour un processus créatif et les comédiens n'entraient pas dans les rôles des média-

Les Ateliers du spectacle



teurs scientifiques. Néanmoins la compréhension plus profonde des contextes scientifiques en parlant de la matière était un effet secondaire positif.

Le phénomène de la démystification restait une caractéristique des spectacles pendant la soirée et a promu l'approche aux chercheurs et leur sujets toute au long de la route. Les idées comme la présentation des noeuds à croquer, apportaient des formes mathématiques dans une réalité quotidienne en même temps qu'extraordinaire. Les trois journées d'Apéro mathématique faisaient voir sur tous les plans: Que l'art et les sciences peuvent très bien entrer dans une liaison fructueuse, et qu'un projet théâtrale peut rapprocher les gens, mobiliser et libérer les esprits. Dans la mixité du public, on pouvait constater que des gens de différentes contextes étaient impliqué dans ce spectacle. Les artistes comédiens en partenariat sont entré dans un cadre social et ont inspiré le processus créatif. Il se retrouvent entre l'idée d'intégrer des élèves comme des acteurs et de visualiser leurs propres recherches. L'ouverture aux mondes des jeunes et leurs aperceptions des réalités diverses étaient repris par la médiation de l'expression théâtrale même pour des sujets abstraits. La relation et la nouvelle approche de la présentation d'un spectacle inspiré par des artistes mais développé avec des gens loin du théâtre a l'impression que rien n'est si loin d'une matière et tout peut être transporté, si on s'empêche pas a trouver des outils innovateurs. Les avantages du projet donc, étaient fortement lié avec la pluridisciplinarité et l'enrichissement en traversant certaines limites imposés. Les difficultés et les obstacles d'unir des différents façons a penser et a agir dans les préparations d'un spectacle culturel qui finalement doit sortir relativement homogène restait défis et parfois obstacle, comme le soulignait le comédien en parlant du contraste de la facilité a mener des projets propre a lui. L'innovation du projet se manifeste alors dans une variation des acteurs et un questionnement complexe, mais enfantin, qui était transporté au public avec une certaine assurance et la compétence de l'identification avec des esprits divers. Le théâtre sortait de l'image de rester réservé pour certaines couches sociales car Athénor entrait dans les quartiers aperçu comme difficile. « Si les gens vont plus au théâtre le théâtre va chez eux. »

Pour conclure il reste a constater que l'artiste dans ce projet se présente comme une puissance libre, qui peut construire ces propres directives de travail même en équipe. Principalement il entre dans les autres systèmes bien encadré, soit l'école, soit les laboratoires, pour mettre le bazar et semer que les autres commencent a se poser leurs questions aussi. Il essaye de les intégrer dans le processus de la recherche artistique en vue de créer des spectacles. Les défis y sont proposé par des sujets artistiques, des questionnements ouverts et ne pas forcément par la motivation de s'engager socialement. En même temps leur art a besoin d'une perméabilité des champs comme les mathématiques par exemple pour se faire entendre et pour pouvoir visualiser des sujets abstraits théâtralement.

L'idée de l'invention des réponses où des méthodes finalement est d'une certaine manière le lien entre les artistes, les chercheurs, les professeurs, les organisateurs et le public. La création qui suit des mystères se trouve dans tous les domaines et le théâtre la rend compréhensible et visible au public.

ATHÉNOR

## Bibliographie:

- Archive des quartiers de Nantes sur <http://www.insee.fr/fr/>, Consulté le 25 mai 2008, Dervallières-Zola [archive] sur  
Insee, Consulté le 25 mai 2008  
Bönninghausen, Marion und Paule, Gabriela (Hrsg.) Theater intermedial, 2008 kopaed  
Communiqué public de la programmation d'Athénor, 2011/2012  
Dunn, Sylvie, Le concept d'amour en psychothérapie – un outil au service de la relation, Éditions Nouvelles, 2005  
Gaarder, Jostein, Le monde de Sophie, Editions du Seuil, 2002  
Gandillot, Clémence, De l'origines de mathématiques, Editions MeMo, 2008  
Gal, Jean-Claude, Un theatre et les adolescents, Service Université Culture, 2006, parcours pluriels  
Hessel, Stéphane, Indignez vous, Indigène, 2010,  
Hessel, Stéphane, Engagez vous, Aube, 2012  
Pages web du collège Debussy et Albert Camus  
Schiller, Friedrich: Ueber die ästhetische Erziehung des Menschen, in einer Reihe von Briefen, 1795  
dans Horen



Aperçu

ENTIER NATUREL

